



**Centre d'Etudes Supérieures  
en Aménagement**

**Magistère d'Aménagement  
du Territoire et d'Urbanisme**

**Année 2001-2002**

# **LE RAYONNEMENT DES ESPACES**

## **DE LA VILLE**

**ELABORATION D'UNE METHODE POUR MESURER**

**L'INFLUENCE DES ESPACES D'UNE VILLE**

**HERVE GAULTIER**

**Mémoire de recherche**

**Sous la direction de Monsieur Philippe Mathis**

UNIV. TOURS EPU DA CESA



D 251 001939 2

- 1 - Demarche interessante simple
- 2 - inspirée de Chalos?? B.
- 3 - résultats simples, exploitables, interprétables  
mais limites à la fin...

2) = pb du découpage en quartier

- OK pour les résultats
- non pour le nb de sites
- il n'y a pas correspondance entre le site et le quartier (dit à la fin mais un peu tard)

- carte → place plum

- cathédrale → cathédrale

Site - quartier

1) - affinité abruptes  
photo Noir

image rayonnée

+ analyse du poids réel du quartier ou du site (pop, pds commercial...).

3) couple site — quartier / extérieur  
nature des relations  
causes des  
et : trajets (cf p47)??

4)  $\neq$  age / sexe : un peu rapide

5) c'est pas l'image qui rayonne, ce sont les gens qui viennent

→ renversement de la pratique

6) couplage avec une approche inverse : quelles sont les populations, (de quels quartiers) qui concourent le mieux les autres quartiers

→ les mieux intégrés à la ville

→ approche sociale et non spatiale

→ " dynamique stratégique

## Remerciements

*Je tiens tout d'abord à remercier M.Mathis, directeur du Centre d'Etudes Supérieur en Aménagement de Tours et tuteur de ce mémoire de recherche pour l'attention et la confiance qu'il m'a accordé tout au long de l'année.*

*Par ailleurs je tiens à saluer les centaines d'anonymes qui ont bien voulu participer à mon enquête. Même si ils n'ont pas toujours compris l'intérêt d'un étudiant à déambuler dans les rues à la recherche d'habitants du quartier pour leur présenter un album de photographies, je les remercie pour leur patience, leur enthousiasme, ainsi que pour l'amour qu'elles portent à leur ville.*

*Puisse celui-ci ne jamais s'éteindre...*



# Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	5

## **Première partie : Approche théorique, notions de quartier, de centralité et de perception ..... 6**

1.1. Du "quartier-village" à une pratique de la ville "à la carte".....	7
1.1.1. Définition du quartier : .....	7
1.1.2. Le quartier village .....	8
1.1.3. Vers une pratique de ville à la carte.....	9
1.2. Des centralités en évolution .....	11
1.2.1. Le centre, une notion complexe.....	11
1.2.2. Des espaces hiérarchisés.....	11
1.2.3. La revalorisation des espaces délaissés.....	13
1.3. La perception des espaces urbains .....	14
1.3.1. Les deux étapes du processus de perception.....	14
1.3.2. L'image de la cité de Kevin Lynch .....	17
1.3.3. Chalas et l'invention de la ville.....	19

## **Seconde partie : Mise en place d'une enquête par photographies ..... 21**

2.1. Principe général de l'enquête .....	22
2.2. Présentation de Tours (lieu de l'enquête) : quartiers et formes urbaines .....	23
2.2.1. La phase ligérienne .....	23
2.2.2. La rupture du XVIIIème siècle : le basculement vers l'orientation méridienne.....	24
2.2.3. 1850-1945 : L'affirmation de la croissance .....	24
2.2.4. Les étapes de cette croissance jusqu'en 1945 .....	25
2.2.5. Les modifications récentes du paysage urbain .....	27
2.3. Délimitation des quartiers et choix des photographies .....	29
2.3.1. Le découpage retenu .....	29
2.3.2. Le choix des photographies.....	30
2.4. Protocole de l'enquête.....	31

<b>Troisième partie :</b>	
<b>Présentation et analyse des résultats .....</b>	<b>38</b>
<b>__3.1. Le rayonnement des espaces sur les quartiers.....</b>	<b>39</b>
3.2. Les différences de perception selon l'âge et le sexe.....	61
3.2.1. Le sexe .....	61
3.2.2. Les tranches d'âge .....	61
3.3. Conclusions de l'enquête.....	63
3.3.1. Le rayonnement concentrique .....	63
3.1.2. Des barrières pour le rayonnement .....	64
3.1.3. Emergence de nouvelles centralités .....	64
3.3. Limites et intérêt de la méthode d'enquête .....	66
3.4. Préconisation et orientations pour une future recherche .....	67
3.4.1. Le choix des photos .....	67
3.4.2. Les critères relatifs aux personnes sondées.....	67
3.4.3. Le périmètre d'études.....	67
<b>Conclusion.....</b>	<b>69</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>70</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>72</b>
<b>Table des illustrations .....</b>	<b>74</b>
<b>Table des photographies.....</b>	<b>75</b>

## **Introduction**

*Au cours de ces cinquante dernières années, les bouleversements dans le mode de vie urbain ont considérablement modifié l'organisation de la ville. La mobilité croissante implique des trajets de plus en plus longs venant transformer notre quotidien. Parallèlement nos repères évoluent aussi : l'épicerie de quartier s'efface peu à peu au profit du supermarché qui siège à l'entrée de la ville.*

*Chacun d'entre nous possède en lui des images de sa ville : le pont au-dessus du fleuve, le grand parc avec les animaux auxquels on peut donner à manger, le petit bistrot du coin...*

*Le présent mémoire de recherche propose une méthode quantitative qui tente d'illustrer le rayonnement de différents espaces d'une ville grâce à la façon dont l'image de ces espaces fait partie de la mémoire des habitants.*

*La première partie présente une approche théorique de l'étude. Abordant tout d'abord la notion de quartier, elle s'attache à décrire ensuite les récentes évolutions qui ont marqué les territoires urbains. Puis on s'intéresse aux différents niveaux de centralité dans la ville et aux évolutions de celles-ci. Afin de comprendre comment ces évolutions intègrent la conscience des habitants, nous chercherons à comprendre en dernier lieu comment fonctionne le processus de perception de l'espace.*

*Dans la seconde partie est exposée la méthode d'enquête. Tout d'abord nous énonçons le principe général puis nous décrivons le terrain d'étude, la ville de Tours. Enfin est spécifié le protocole retenu.*

*Les résultats sont présentés la dernière partie. Après une phase d'analyse des données nous nous attachons à expliciter l'intérêt de la démarche élaborée et à proposer en conclusion des orientations pour de futures recherches.*

## **PREMIERE PARTIE :**

### **APPROCHE THEORIQUE**

**NOTIONS DE QUARTIER, DE CENTRALITE ET DE PERCEPTION**

## 1.1. Du "quartier-village" à une pratique de la ville "à la carte"

### 1.1.1. Définition du quartier :

Le dictionnaire de l'urbanisme de P. MERLIN et F. CHOAY<sup>1</sup> définit le quartier comme la fraction du territoire d'une ville, dotée d'une physionomie propre et caractérisée par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une individualité. Dans certains cas, le nom de quartier peut être donné à une division administrative d'une ville (Paris est divisée en 20 arrondissements, composés chacun de 4 quartiers), mais le plus souvent, le quartier est indépendant de toute limite administrative. On parle encore de quartier pour désigner la communauté des habitants d'une partie de la ville.

Ainsi le découpage d'une ville en quartiers nécessite l'utilisation de **plusieurs critères** pour délimiter ceux-ci :

- *la configuration des sites et la topographie* : quartier haut et quartier bas ; quartier du centre et quartiers périphériques ;
- *la période de première construction et les caractéristiques historiques, architecturales et urbanistiques qui en ont résulté* : à Amsterdam, quartier du centre médiéval, quartier des canaux du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, quartier dense du XIX<sup>ème</sup> siècle et nouveaux quartiers de l'après seconde guerre mondiale ;
- *la typologie dominante des bâtiments* : quartier des hôtels particuliers, quartier pavillonnaire, grands ensembles d'immeubles collectifs ;
- *les fonctions qui y sont exercées principalement* : quartier d'affaires, administratif, commerçant, résidentiel ;
- *la répartition des groupes sociaux ou économiques* : quartier bourgeois, quartier ouvrier ;
- *la séparation des groupes ethniques dans certaines villes* : quartier européen, quartier juif, quartier noir...

En définitive, la notion de quartier s'impose, le plus souvent comme la résultante de **mécanismes de différenciation morphologiques, économiques et sociales qui affectent les espaces urbains au fur et à mesure du développement des villes**. La réalité géographique du quartier est donc complexe. La pluralité des critères qui le définissent renvoient souvent à des réalités floues et incertaines voire contradictoires pour les habitants, élus et urbanistes. En effet, le découpage effectué par les municipalités ne correspond pas toujours à celui effectué par les habitants. Pour les autorités, un quartier suppose qu'il y ait « une agglomération de maisons » d'une certaine densité. Alors que pour la population, la définition de leur quartier est basé sur leur propre conception. Ainsi le quartier qu'ils revendiquent est généralement de superficie plus restreinte, constitué autour d'une voie publique, ou lorsque celle-ci est longue, d'un segment de voie publique. A titre d'exemple, il semble opportun de citer le cas du quartier des Prébendes à Tours qui, s'il

<sup>1</sup> CHOAY FRANCOISE, MERLIN PIERRE, Dictionnaire de l'Urbanisme, 1987, 456p.

correspond à une réalité pour les habitants, ainsi que pour les agences immobilières, n'apparaît pas sur les plans des services techniques de la ville.

En somme, on ne peut réduire le quartier à une simple typologie, établie à partir de la répartition des fonctions et de l'utilisation du sol. La réalité sociologique est également à prendre en compte comme le dit Henri LEFEBVRE<sup>1</sup> dans sa propre définition du quartier :

*« Le quartier est le point de contact le plus aisé entre l'espace géométrique et l'espace social. »*

Le quartier est une notion difficile à appréhender qui a connu une évolution. Le changement de mode vie urbain remet, en effet, de plus en plus en cause sa légitimité sous sa forme traditionnelle.

### 1.1.2. Le quartier village

Lors des Trente Glorieuses, le quartier traditionnel était bien plus significatif qu'aujourd'hui dans le sens où il ne renvoyait pas seulement à d'obscures limites de découpage, mais il correspondait à une réalité sociale fondamentale dans le comportement urbain des habitants. **Le quartier était non seulement le lieu du logement, mais aussi celui du travail, des loisirs culturels et sportifs, de la sociabilité professionnelle, amicale et familiale. Toutes les fonctions urbaines y étaient regroupées. Ainsi l'habitant trouvait dans son propre quartier l'essentiel de la vie locale et le quartier demeurait le seul lieu de l'identité urbaine. Ce sont les formes de production, ainsi que l'état de développement des moyens de transport, de communication et d'échange qui induisaient ce phénomène.**

L'ouvrage de référence illustrant le mieux cette période est Le village dans la ville de M. YOUNG et P. WILLMOTT<sup>2</sup>. Dans celui-ci les auteurs décrivent tous les "localismes" se développant dans un quartier ouvrier de la banlieue de Londres. Dans ce quartier où 53% des personnes y sont nés et la moitié des autres y vivent depuis plus de 15 ans s'est développée toute une vie communautaire riche qui fait que tous les habitants se connaissent et où la vie et la communauté de quartier est palpable à tous les coins de rue. Le quartier joue dès lors une véritable zone "refuge" pour ses habitants, le reste de la ville étant l'extérieur, plus impersonnel. Cette proximité s'avérait essentielle pour les habitants car le quartier formait un espace confiné personnel qu'ils pouvaient aisément s'approprier.

Ce mythe du quartier-village est souvent évoqué avec nostalgie par de nombreux habitants, comme en témoignent de nombreuses enquêtes de sociologie urbaine. C'est toutefois oublier les nombreux désagréments dont celui-ci était porteur. En effet, le quartier-village générait le contrôle de l'individu, souvent de manière pesante, par la famille, mais aussi par les voisins et les collègues. La proximité du logement et du travail était source de bruit et de fumées qui pénétraient les logements et les personnes. Et ce cloisonnement engendrait un choix limité en matière de consommation, de loisirs et de sociabilité.

Mais aujourd'hui, la ville et ses pratiques ont changé ; celles-ci ne sont plus contenues dans le périmètre du quartier. Tout d'abord, la fonction travail fut la première à quitter le quartier, puis la consommation, les loisirs et enfin la sociabilité ont suivi. Même l'école a parfois cédé

<sup>1</sup> LEFEBVRE HENRI, Du rural à l'urbain, Anthropos, 1968, 207 p.

<sup>2</sup> YOUNG MICHAEL, PETER WILLMOTT, Le Village dans la Ville, 1957

à la tentation de s'éloigner du lieu d'habitation. Aujourd'hui, il ne demeure donc que le logement dans le quartier qui est devenu le seul et unique point fixe des pratiques urbaines.

Le quartier village regroupait l'ensemble des fonctions urbaines, ce qui générait une forte sociabilité entre les habitants du quartier. Cette sociabilité est encore parfois regrettée bien que celle-ci générait également des inconvénients tant d'ordre communautaire, qu'environnemental et sociologique. Il en va de même, dans une certaine mesure, des politiques actuelles qui militent pour une démocratie plus proche de la vie des quartiers dont l'enjeu est de recréer cet espace de dialogue et de partage entre les habitants d'un même quartier.

### *1.1.3. Vers une pratique de ville à la carte*

Nous sommes forcés de constater qu'aujourd'hui le concept de quartier village est révolu. A la dialectique fixité/mobilité qui fonde l'habiter s'est aujourd'hui substituée celle de logement/agglomération. Les raisons sont nombreuses, outre l'individualisme croissant de la société, on peut également accuser la mobilité des habitants qui a explosé au cours des dernières décennies. En 30 ans le trajet quotidien de chaque français de plus de 6 ans est passé de 4 km à près de 30 !!!<sup>1</sup> De plus l'urbanisation fonctionnaliste du 20<sup>e</sup> siècle a eu pour effet de vider les quartiers classiques de leur fonction de travail tout d'abord mais aussi de culture et de loisirs. **Dès lors le quartier n'organise plus la vie urbaine comme autrefois et l'espace public hérité des temps anciens (la rue, la place, la ville) n'organise plus nos vies comme hier. Le sentiment d'appartenance à un quartier disparaît pour laisser place à l'anonymat. Le quartier n'est donc plus le lieu concentrant la quasi-totalité des fonctions urbaines ; celles-ci sont au contraire dispersées au sein de toute l'agglomération.**

Ainsi, l'urbain travaille, consomme, se distrait et surtout se socialise sur plusieurs quartiers, communes à la fois. L'urbain n'est donc plus l'homme d'une seule et unique appartenance territoriale, mais de plusieurs en même temps. En effet, le citoyen pratique désormais « la ville à la carte ». Nous effectuons des trajets en « flux tendus » entre les lieux que nous pratiquons, au fil de la journée, de la semaine, de l'année. Toutefois, il est important de souligner que les pratiques de l'espace (déplacements dans la ville, distribution spatiale des réseaux des relations et des modes de participation à la vie collective) varient selon les classes sociales et selon le degré d'intégration à la société urbaine. L'école de Chicago a confirmé ce point par le biais d'une étude qui a montré l'existence d'une relation étroite entre les modes d'organisation de la vie sociale propre à certains quartiers et les migrations dont les villes sont le siège<sup>2</sup>.

Ainsi s'est amorcé progressivement le déclin du quartier : on a d'abord délaissé les cinémas de quartiers, puis les petits commerces, et pour finir les bistrots familiaux. Ce phénomène est perceptible partout : dans les quartiers populaires, tout comme dans les quartiers bourgeois. Partout, on peut constater la détérioration des relations de voisinage. Henri LEFEBVRE<sup>3</sup>

<sup>1</sup> VIARD JEAN, La société d'Archipel, Editions de l'Aube, poche/essai, 87p.

<sup>2</sup> d'après CHALAS YVES, Le déclin du quartier, Urbanisme n°297, novembre/décembre 1997, p.49 à 53

<sup>3</sup> LEFEBVRE HENRI, Du rural à l'urbain, Anthropos, 1968, 207 p.

dénonçait, dès les années 70, les tenants de l'idéologie du quartier et affirmait qu'une telle conception était totalement obsolète :

*« Le quartier est pure et simple survivance. Elle dure par inertie (...) C'est à peu de choses près l'îlot, héritages d'époques révolues ».*

En fait, on assiste à une nouvelle sociabilité liée à la mobilité qui prime sur celle de proximité ou de mobilisation, de participation à la vie de quartier. On peut par ailleurs se demander si un urbain, qui vit actuellement en périphérie, qui se déplace fréquemment et aisément hors du périmètre immédiat de son habitation peut encore trouver un intérêt réel ou trouver ne serait-ce que le temps pour les solidarités de proximité ou les relations de voisinage. Ne percevrait-il pas l'idée de fixation ou de mobilisation sur la vie de quartier comme une entrave à sa liberté, à l'individuation qui est la sienne et qu'il nourrit, qu'il décuple même désormais, grâce aux possibilités de mobilité qui s'offrent à lui ? En effet, diverses enquêtes ont montré qu'aux partisans du retour au quartier village s'opposent farouchement les partisans à la mobilité pour qui l'éclatement géographique des sociabilités, comme des activités n'est pas jugée problématique, mais au contraire voulue, pour ne pas dire recherchée ; les relations de voisinage se limitant à être courtoises et distantes.

Il semblerait que l'évolution actuelle aille plutôt dans le sens de la coexistence et d'une diversification progressive des formes de vie relationnelle propre aux différentes catégories résidentielles. En effet, certaines minorités ethniques et certains quartiers ouvriers conservent des traits communautaires, même si leurs membres disposent personnellement de peu d'attaches relationnelles. On observe également dans les « nouveaux villages » de la périphérie urbaine une valorisation de la convivialité résidentielle et des formes de sociabilité parmi les classes moyennes. A l'inverse, la tendance à s'émanciper des réseaux de solidarité résidentielle et territoriale se confirme dans les couches citadines disposant d'une capacité matérielle et culturelle d'accès à la variété des moyens de relation et de participation sociale, qu'offre le milieu urbain.

**Ainsi l'urbanité n'est plus aussi présente dans la vie de quartier car chaque citoyen développe son propre réseau de connaissances de façon plus large :**

*« Nous ne sommes pas moins urbains, nous le sommes autrement »* explique à ce titre François Ascher<sup>y</sup>.

Ainsi du quartier-village traditionnel s'est substituée une pratique de la ville à la carte. Les éléments majeurs de la pratique urbaine se sont dispersés au sein de la ville et de l'agglomération. Ces bouleversements dans les pratiques ont donc des répercussions sur les différents pôles de la ville.

Pour mieux comprendre ces changements il convient donc de s'intéresser maintenant aux notions de polarisation et de hiérarchisation des espaces.

---

<sup>y</sup> ASCHER FRANCOIS, Métapolis ou l'avenir des villes, Odile Jacob, 1995

## 1.2. Des centralités en évolution

Face à ces bouleversements du mode de vie urbain on peut se demander comment l'organisation des espaces au sein de la ville peut évoluer. En effet les nouvelles pratiques s'accompagnent de nouveaux pôles périphériques. Les éléments majeurs ne sont plus les mêmes. On peut donc s'interroger sur la façon dont on mesure l'importance d'un espace ainsi que sur la façon dont cette caractéristique peut évoluer. Pour comprendre comment appréhender ce phénomène il convient tout d'abord de revenir à la notion de centre.

### 1.2.1. *Le centre une notion complexe*

Le centre, tout comme le quartier, est un phénomène complexe. Il ne renvoie pas à une définition précise, ce qui contribue à en faire un sujet important des études urbaines. Milieu d'un espace quelconque, point central doué de propriétés dynamiques, point de convergence ou de rayonnement où de diverses activités sont concentrés, les définitions données par le dictionnaire "Robert" sont multiples. Trois grands types de centre peuvent être distingués : le centre historique, le centre topologique et le centre des affaires. D'un point de vue spatial, il ne faut pas réduire le centre à un point mais à un lieu dont l'étendue est variable suivant les cas.

Enfin le centre est le lieu où s'exprime la centralité. Ce terme qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie. Elle a été définie par W. E. CHRISTALLER en 1933<sup>^</sup>. Elle dépend du pouvoir d'attraction et de diffusion de cet élément qui repose à la fois sur l'efficacité du pôle central et sur son accessibilité. L'élément peut être un centre urbain, un équipement polarisant plus spécialisé (gare, grand équipement sportif...). Cette théorie a été utilisée ensuite par W.E.CHRISTALLER pour définir sa théorie des places centrales permettant de hiérarchiser selon neuf classes les villes allant du petit bourg aux grandes capitales. Toutefois cette théorie peut également s'appliquer à l'intérieur d'une ville ou d'une agglomération. Cela conduit alors à s'intéresser aux différents niveaux de polarité dans une ville.

### 1.2.2. *Des espaces hiérarchisés*

Dans le tissu urbain des villes d'une certaine taille on trouve des centres secondaires. Ils renferment des activités plus communes que le centre principal, moins nombreuses et moins attractives, touchant une clientèle moins exigeante et moins abondante. Ainsi se crée une centralité secondaire. Celle-ci peut aussi s'organiser autour d'une activité spécialisée comme une gare par exemple.

Il semble donc possible d'envisager une hiérarchisation des différents espaces dans la ville. Toutefois cette hiérarchisation semble délicate à mettre en place.

---

<sup>^</sup> CHOAY FRANCOISE, MERLIN PIERRE, Dictionnaire de l'Urbanisme, 1987, 456p.

## **a. Une hiérarchisation selon l'appareil commercial**

On peut dresser une classification à partir d'une hiérarchisation de l'appareil commercial des villes. Ainsi Philippe PANERAI<sup>1</sup> a cherché à structurer l'espace parisien à travers ses espaces commerciaux. Après avoir établi l'existence de différents noyaux commerciaux, il les a caractérisés à travers le type de commerces implantés ainsi que par les autres fonctions urbaines localisées. Malgré le nombre important de paramètres (plus de quarante), il est pourtant parvenu à une hiérarchie fondée sur un double aspect de la centralité :

- une centralité locale, résultant d'une organisation interne de l'espace et débordant assez peu du noyau lui-même. Cette centralité s'exprime par une forte densité de population résidentielle, et un nombre important de commerces courants de petite taille...
- une centralité extra-locale, tournée vers un ensemble de territoires et de population dépassant largement le cadre stricte du noyau. Celle-ci se caractérise principalement par la masse des activités et des emplois, par une concentration de commerces exceptionnels, de grande taille et par une faible densité résidentielle...

Dès lors l'ensemble des noyaux commerciaux de Paris (216) ont été reclassés selon ces deux types de centralité :

- trois classes pour les noyaux à centralité locale
- trois classes pour les noyaux à centralité extra-locale
- une classe mixte où les deux types de centralité interfèrent

## **b. L'intégration des espaces comme critère**

Parmi les autres travaux de classification des espaces on peut citer celui de Jean-Paul LEVY<sup>1\*</sup>.

Celui-ci considère les transformations spatiales et les processus intégrateurs qui les génèrent par rapport aux mouvements du capital. Pour lui la tendance générale est bien celle d'une intégration décroissante de l'espace. On assiste à une obsolescence progressive de l'espace, dans le cadre bâti et dans l'appareil commercial. Peu à peu la rue devient de moins en moins animée et le quartier se replie sur lui-même. L'origine de cette obsolescence est due selon lui aux mouvements du capital. Toutefois cette spirale de dévalorisation progressive n'est pas définitive. Pour réintégrer un espace, deux conditions sont nécessaires : la présence de capitaux privés mobilisables et une action de l'appareil d'Etat et des collectivités locales.

La classification proposée découle donc de ces considérations. Les différents espaces de la ville s'inscrivent dans une trajectoire de valorisation/dévalorisation de l'espace. La classification n'est donc pas statique mais dynamique. Il distingue quatre catégories d'espaces correspondant à des niveaux pouvant être dépassés progressivement :

- les espaces intégrés correspondant au centre du centre. C'est la partie la plus animée, la plus dynamique.

---

<sup>1</sup> PANERAI PHILIPPE, DEPAULE JEAN-CHARLES, DEMORGON MARCELLE, *Analyse urbaine*, Parenthèses, 1999, 189p.

<sup>1\*</sup> LEVY JEAN-PAUL, *Centres villes en mutation*, CNRS, 1987, 257p.

- les espaces en cours d'intégration (ou de réintégration) sont ceux où l'on peut observer depuis quelques années les mécanismes de l'intégration qui permettront à terme de rejoindre la première catégorie.
- les espaces en situation d'attente se définissant plus par leur capacité virtuelle d'évolution que par la mise en marche d'un tel processus.
- les espaces surveillés correspondent aux espaces les plus dégradés, voire même « ghéttoïsés ».

### *1.2.3. La revalorisation des espaces délaissés*

Avec les changements récents dans les pratiques urbaines on assiste donc à deux phénomènes opposés :

D'un côté l'émergence de nouveaux pôles périphériques autour des grandes surfaces commerciales va générer une nouvelle centralité très forte sur une partie de plus en plus importante du territoire.

De l'autre certains espaces vont se dégrader et se renfermer de plus en plus sur eux-mêmes. Les commerces de proximité ne survivent pas à la concurrence des grandes surfaces et ces espaces deviennent de plus en plus délaissés et isolés du reste de la ville.

Des actions sont pourtant possibles. L'exemple du quartier Saint-Leu à Amiens<sup>11</sup> est très intéressante à ce titre. Situé dans la « ville basse », ce quartier était le secteur le plus pauvre et le plus rejeté de la ville. Une grande opération incluse dans un vaste programme d'action sur les espaces publics de la ville a permis d'inverser cette tendance. La réhabilitation des petites maisons du quartier a été accompagnée d'un traitement des rues qui longent les canaux et des quais du bord de la Somme. Le choix fut ensuite fait d'insérer l'Université dans ce secteur, ce qui l'a transformé en véritable « quartier latin » où se logent étudiants, enseignants et artistes. Aujourd'hui c'est devenu un des plus hauts lieux touristiques de la ville... Alors que cet espace n'était pas un pôle majeur d'Amiens, il est devenu en quelques années un lieu fortement polarisant.

Cet exemple illustre bien comment un espace méconnu peut devenir, par le biais d'une forte action sur les espaces publics, une image symbolique de la ville. un élément qui devient central peut ainsi rapidement entrer dans la mémoire collective. Ainsi il apparaît intéressant d'établir une méthode permettant de mesurer ces micro-centralités par la façon dont elles sont perçues par les habitants. Pour comprendre quels sont les éléments qui apparaissent majeurs chez les citoyens, plusieurs méthodes ont été élaborées. Cependant avant de s'intéresser à celles-ci il convient d'analyser tout d'abord le fonctionnement du processus de perception des éléments urbains par les habitants.

<sup>11</sup> ALLAMAN MARTINE, Amiens creuse son image, Diagonal 112, avril 1995, p. 21 à 24

## 1.3. La perception des espaces urbains

### 1.3.1. Les deux étapes du processus de perception

Pour comprendre comment les différents espaces de la ville sont peu à peu intégrés dans la conscience des citoyens, abordons le phénomène de perception des espaces urbains ...

La perception des espaces urbains est un phénomène complexe. En tant que sujet de réflexion pour les urbanistes, les sociologues ainsi que pour les psychologues, de nombreuses théories ont été élaborées. Deux grands courants de pensée semblent s'opposer dans la façon d'expliquer ce processus de perception<sup>11</sup>.

Le présent chapitre présente dans une première partie les différentes phases qui constituent ce processus. Cela permettra de distinguer dans un second temps les deux grands courants de pensée. Nous nous intéresserons en dernier lieu à des exemples d'enquêtes menées pour étudier cette perception des espaces urbains par les habitants.

Un processus complexe qui se divise en plusieurs phases

#### a. La perception physique de l'espace

La première étape du processus est la perception physique, matérielle, de l'espace urbain. Cela correspond à la rencontre entre l'observateur et le paysage urbain. Au cours de ses déplacements dans l'espace urbain, l'individu va, en effet, accumuler une somme d'informations issues du paysage. Toutefois de nombreux facteurs peuvent venir modifier la façon dont celui-ci appréhendera ce paysage :

##### *Le mode de transport*

De nombreuses expériences ont mis en évidence que le paysage n'était pas perçu de la même façon selon le mode de transport urbain :

- en 1970, D. APPLEYARD dans une enquête sur plusieurs villes du Venezuela constate que les représentations de la ville sont plus cohérentes chez les automobilistes que chez les usagers du bus. Ces derniers s'attacheront à retenir certains détails du paysage tandis que les automobilistes auront une représentation plus précise des séquences.
- Les piétons ont quand à eux tendance à accentuer les éléments de symétrie du paysage urbain : selon une enquête de B. MARCHAND (1973), les distances subjectives de part et d'autre de l'axe emprunté sont considérées comme égales, même si ce n'est pas le cas dans la topographie ; le réseau routier perçu devient orthogonal.

##### *La connaissance du paysage observé*

La perception de l'individu qui pratique quotidiennement un espace va différer de celle d'une personne observant celui-ci pour la première fois. La première possède déjà une bonne représentation mentale de l'espace et va privilégier l'observation des petits détails qui diffèrent du quotidien tandis que le novice va plutôt enregistrer les grands éléments marquants du paysage.

<sup>11</sup> BAILLY ANTOINE S., La perception de l'espace urbain, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1977, 264p.

## *La forme de la ville*

Les représentations de la ville sont très variables suivant la trame de la ville étudiée. D'une manière générale, on peut énoncer que la perception générale du plan est meilleure quand la trame de la ville est nette. A l'inverse dans le cas d'une trame urbaine plus irrégulière ce sont alors les détails du paysage qui paraissent importants.

Ainsi différents paramètres peuvent venir modifier la façon dont l'individu va percevoir l'espace. Toutefois le phénomène de perception ne se limite pas à cette première phase. Entre l'image observée et celle qui sera finalement intégrée dans la mémoire de l'individu, une seconde phase intervient. Dans celle-ci ce n'est plus l'espace mais l'expérience individuelle de chacun qui apparaît fondamentale.

### **b. L'intégration de l'expérience individuelle**

Même dans des conditions d'observation similaires, la perception du paysage urbain ne va pas être la même chez tous les observateurs. En effet l'image n'est pas seulement formée d'éléments spatiaux mémorisés par l'observateur mais elle est aussi symbolique. Chaque personne perçoit ainsi à travers ses préoccupations sociales, culturelles, économiques et son vécu du milieu qui lui est propre. L'image observée n'est pas celle qui restera dans la conscience de l'observateur ; il lui faudra avant tout traverser un certain nombre de « filtres » propres à chacun.

La perception est donc un processus actif et créatif. Elle est le point de départ d'une synthèse cognitive. Les personnes cherchent à identifier certains éléments, donnent la priorité à certaines dimensions ou stimuli, effectuent des associations.

L'image de chaque citoyen va dès lors être fonction du système de référence interne de chacun. Plusieurs études ont déjà montré des différences de perception chez les personnes interrogées selon :

- Leur sexe
- Leur statut socio-économique
- Leur lieu et la durée de résidence dans la ville
- Leur niveau d'éducation

Ainsi l'image structurée par l'esprit humain est en fait une relation de familiarité : la ville est gaie, triste, ensoleillée, conservatrice. On lui donne des qualificatifs comme à un individu. Elle devient alors une structure vivante de rencontres, de conflits, de création.

Deux étapes caractérisent donc le phénomène de perception. Dans la première, c'est l'espace observé qui va jouer un rôle fondamental. Suivant sa morphologie et la façon dont il se présente à l'observateur, il sera perçu de façon différente. Dans la seconde étape, ce n'est plus l'espace mais l'expérience individuelle de chaque observateur qui conditionne la perception. Le tableau ci-contre fait la synthèse de ces deux étapes.

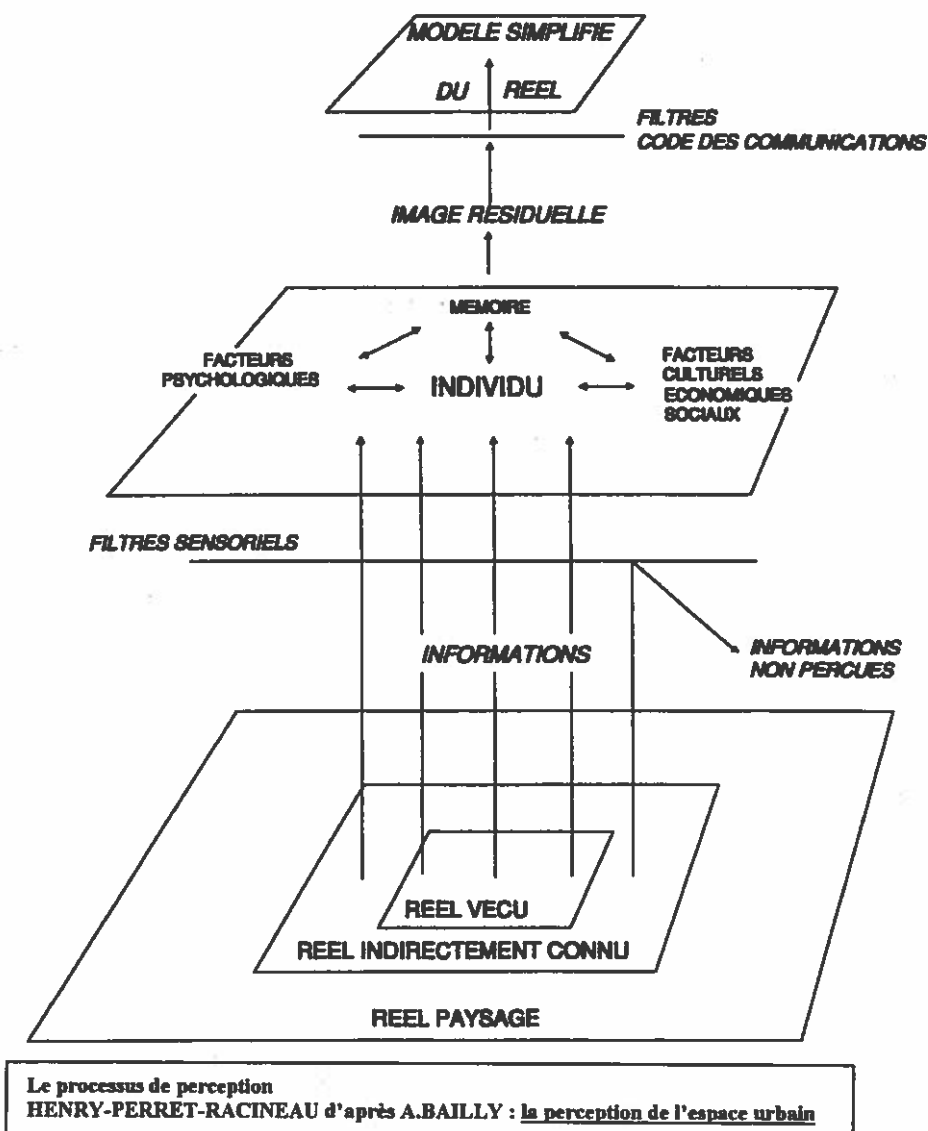
En ce qui concerne la recherche sur les phénomènes de perception, chacune de ces deux étapes va caractériser deux types de courants.

Certains chercheurs vont ainsi privilégier la première phase ; pour eux c'est la forme de l'espace qui joue le rôle essentiel dans la perception. Leurs enquêtes vont donc essayer de mettre en évidence que les phénomènes physiques (morphologie de l'espace, rupture dans

le paysage...) conditionnent notre façon d'appréhender l'espace. Ce sont les adeptes de la théorie de la forme dont un des plus célèbres tenants est KEVIN LYNCH.

L'autre catégorie de chercheurs sont ceux qui se tournent plus particulièrement vers la seconde phase du phénomène de perception. Pour eux c'est l'expérience individuelle de chacun qui est primordiale. Leurs études vont donc plutôt prendre la forme d'enquêtes sociologiques, d'entretiens avec des habitants...

Dans les pages suivantes nous allons ainsi observer deux exemples d'enquêtes sur la perception de l'espace urbain caractéristiques de chacun des courants : le premier est l'image de la ville de K. LYNCH<sup>11</sup> et le second est l'invention de la ville de Y. CHALAS<sup>12</sup>.



<sup>11</sup> LYNCH KEVIN, L'image de la Cité, Dunod, 1969, 223p.

<sup>12</sup> CHALAS YVES, L'invention de la ville, Anthropos, 2000, 199p.

### 1.3.2. *L'image de la cité de Kevin Lynch*

Cet ouvrage, publié en 1960 est une référence en matière de perception de la ville. Il s'intéresse à la qualité visuelle de la ville américaine et étudie la représentation mentale de la ville chez ses habitants. Le but de cette enquête est de parvenir en dernier lieu à proposer des préceptes d'urbanisme et plus particulièrement de composition urbaine.

Un des fondements de la pensée de cet auteur est que la lisibilité est cruciale dans la composition d'une ville. La clarté apparente du paysage urbain permet une orientation aisée. Au contraire, le fait de se perdre et de ne pas bien cerner l'organisation peut conduire à un sentiment d'anxiété voire de peur : une image claire de l'environnement sert ainsi de base au développement individuel.

**Dès lors le but de cette recherche fut de comprendre le rôle joué par les images de l'environnement urbain dans la vie courante. Il fallait déterminer quelles formes induisaient des images fortes afin de proposer des principes de composition urbaine.**

Les zones urbaines analysées furent les centres de trois villes américaines : Boston à la forme frappante mais où il semble difficile de se repérer, Jersey City, une ville d'apparence informe sans imagibilité et Los Angeles, ville récente dont le centre a un plan quadrillé.

Après que des enquêteurs expérimentés à l'observation urbaine aient effectués des relevés précis des secteurs concernés, des interview furent réalisées auprès d'habitants de chacune des villes. Lors de celles-ci il fut entre autre demandé aux personnes interrogées de dessiner un croquis du plan de la ville (en le faisant comme si elles devaient décrire rapidement la ville à un étranger en mentionnant ses principales particularités). Par association des différentes « cartes mentales » il devint ainsi possible de faire émerger l'image collective de chaque ville.

Malgré un nombre restreint de personnes interrogées, peu représentatif de la population locale, des résultats intéressants furent dégagés. Les images dégagées de la ville ont été ainsi classées en cinq catégories :

- Les voies
- Les limites
- Les quartiers
- Les nœuds
- Les points de repère

Ces éléments fondamentaux pour l'organisation et la lisibilité des territoires urbains ont ensuite servi de base dans l'élaboration de préceptes urbanistiques.

KEVIN LYNCH a ensuite suscité de nombreuses études sur la lisibilité urbaine. Cependant, à l'opposée de ces travaux où l'on essaie de déterminer le rôle de la forme urbaine sur la perception de la ville, de nombreuses études ont, au contraire, privilégié l'expérience personnelle des habitants pour comprendre leur rapport à la ville. Un exemple récent est l'étude menée sur la commune d'Echirolles par YVES CHALAS.

THE IMAGE OF THE CITY	THE VIEW FROM THE ROAD
PARCOURS	PARCOURS
	— ROUTES
	++++ FERROVIAIRES
NŒUDS	☆ NOUDES
	• POINTS DE DÉCISION
	===== ZONE DE CONFUSION
	⌋ ROTATION DU CHAMP VISUEL
SECTEURS	SECTEURS
	BOISÉS
	INDUSTRIELS
	PECH D'EAU, LAC
	COLLINES
LIMITES	LIMITES
	INDUSTRIELLES
	D'ETABLISSEMENTS
	D'HABITATIONS
REPÈRES	REPÈRES
▲	REPÈRES MAJEURS
△	REPÈRES MINEURS
	BUTS PRINCIPAUX
	BUTS SECONDAIRES
	BUTS MINEURS

Eléments du paysage urbain selon Kevin Lynch  
(d'après l'image de la cité)

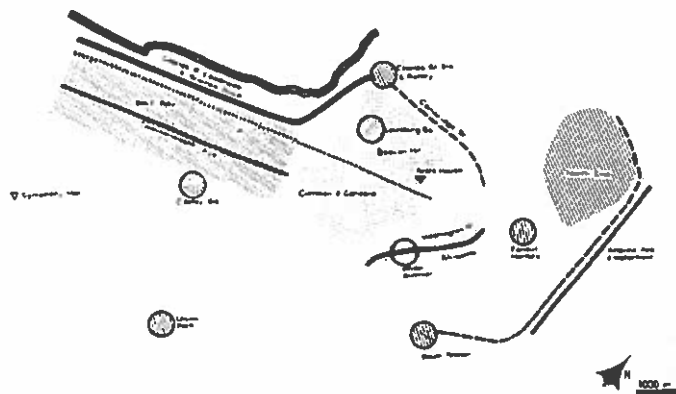
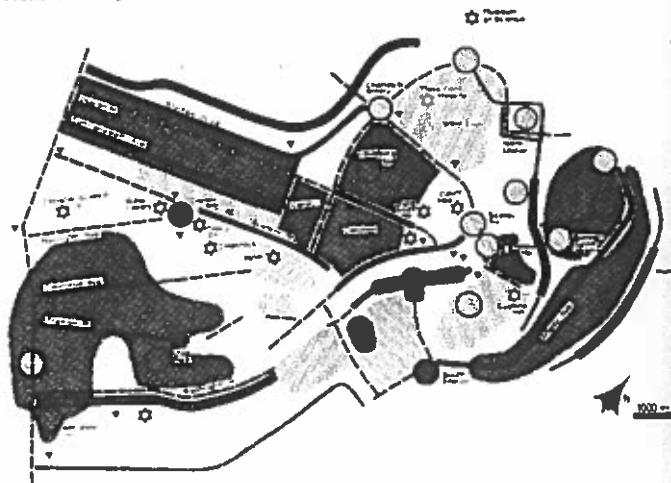


FIG. 37. — Les éléments distincts de Boston.

FIG. 38. — La forme visuelle de Boston telle qu'elle ressort de l'enquête sur le terrain.



Exemples de cartes issues de l'enquête (K. LYNCH, l'image de la cité)

### **1.3.3. Chalas et l'invention de la ville**

Cette recherche avait pour objectif de connaître authentiquement les rapports des habitants à leur ville. Basée sur des entretiens avec les habitants, le principal obstacle qui s'est posé aux enquêteurs fut d'éviter deux écueils : "l'ignorance" et "l'imagerie".

L'ignorance correspond, selon l'auteur, à l'absence de culture urbanistique des habitants. Cette ignorance est apparue comme un constat dès le début de leurs prérogatives. Cette indifférence envers les différents types de savoirs produits sur la ville a eu pour conséquence de ne retrouver dans le discours des habitants aucun des débats qui animent aujourd'hui les réflexions urbaines.

La seconde composante qui nuisait au discours des habitants était l'imagerie. Celle-ci est définie par l'auteur comme l'ensemble des préjugés, des idées toutes faites, des lieux communs et des clichés qui sont dans l'air du temps. Ainsi les personnes interrogées avaient tendance à reproduire des discours relevant de l'imagerie, par facilité ou par réaction défensive.

Face à ces deux obstacles, les premiers entretiens révélaient immanquablement la propension des gens à parler d'eux-mêmes, et cela quelle que soit la question initiale. Ainsi face à des questions sur l'urbanisme ou le social, les personnes interviewées faisaient tout d'abord état de leur connaissance limitée, pour ensuite se réfugier dans l'imagerie en vigueur, en faisant référence tout au long du discours à leur expérience personnelle et leur itinéraire existentiel, ce que l'auteur nomme "discours d'existence".

**Pour éviter de retomber systématiquement dans l'ignorance ou l'imagerie, le choix méthodologique fut dès lors de se recentrer sur le "discours d'existant". Cette idée s'est imposée à la recherche et s'est avérée, par la suite, le meilleur moyen pour connaître les pratiques et usages de la population.**

Il fallait ensuite trouver le moyen pour faire émerger au mieux ce discours d'existence des habitants. La technique mise au point fut appelée « vision réactivée ». Elle consistait à présenter aux personnes interrogées une série de photographies représentant leur ville, leur quartier, des lieux familiers et d'autres inconnus. Leur réaction par rapport à cet album photographique permettait de faire émerger le discours d'existence.

Ces entretiens furent enregistrés puis retranscrits sur papier. Suite à une longue phase de traitement des données, des recoupements successifs et des corrélations entre les différents discours permirent enfin de faire émerger peu à peu de grandes figures de l'urbain (la fourmilière, la ville close...), figures qui ont elles-mêmes abouties à forger la figure majeure de « ville latente ».

"Quitter un appartement... Quand vous y avez vécu vingt-cinq ans, vous avez l'impression de quitter un vieux manteau que vous avez traîné pendant des années. J'étais émue quand j'ai donné mes clés, en sachant que je n'y reviendrai plus."

"Le fait de voir la porte de mon ancien appartement muré, ça m'a vraiment fait un choc. Pourtant il était dégueulasse, mais on y avait vécu plein de choses."

"Ça fait deux ans que je suis partie. C'est muré en bas maintenant. J'ai fait un rêve une fois ; c'était tout allumé. C'est très difficile l'abandon."

"J'ai déménagé la dernière. Tout était sous scellés, il fallait voir ! Ils ont attendu très longtemps pour démolir. J'aurais encore pu habiter un an ! J'étais furieuse quand je voyais que ce n'était pas démoli, parce que je me voyais encore y habiter. Moi, ça ne m'aurait pas gênée d'être toute seule dans l'immeuble !"

"Moi, j'ai toujours vécu là-bas, rue de Lorraine, c'était mon domaine, c'était mon quartier. Tout le monde me connaissait, tout le monde. Personne n'envisageait de partir."

"Un vrai désordre, une vraie catastrophe. On n'arrêtait pas de courir d'un appartement à l'autre. Pendant qu'ils enlevaient les fenêtres, on y habitait encore ! On avait froid ! On a voulu rester le plus longtemps possible. Quand ils ont attaqué l'escalier, on a été obligé de partir."

"Ils nous ont envoyé une circulaire à tous les locataires nous disant que notre immeuble était insalubre, alors que c'était le plus bel immeuble de tout le quartier. Moi, j'y ai vécu pendant plus de cinquante ans, je me suis toujours bien porté. Ma mère est décédée, elle avait quatre-vingts ans passés, et le père Guillot, quatre-vingt-quatre ! Insalubre, insalubre pourquoi ? Parce qu'ils voulaient démolir, c'est tout !"

"Ça sert à quoi les pierres ? Ce sont des souvenirs qui sont lourds à porter."

"Le confort, c'est pas le confort, c'est une nécessité pour vivre."

"Avant c'était impossible de dire que c'était bien, et pourtant, on était bien."

"Le changement a tué ma mère. Pendant un an, elle m'a dit : « C'est le paradis à côté de ce que j'avais là-bas ! » Et puis, un beau jour, elle nous a dit : « Oh, mais il faut que je retourne chez moi, parce qu'ici je ne suis pas chez moi. » Ça durait dix secondes, quinze secondes, puis une minute. Puis, ça durait dix minutes ; deux mois après, ça durait une demi-heure, une heure, et puis, elle ne savait plus où elle était. Alors, chaque fois, elle prenait ses affaires sous le bras, des valises, des manteaux, et on la voyait partir ; je la rattrapais : « Où vas-tu ? » ; « Je vais chez moi. » Et elle a perdu la mémoire. « Je veux retourner chez moi ! » Elle était devenue méchante ; elle partait ; elle ne discernait plus le jour et la nuit ; elle se levait à minuit, elle ouvrait la porte, elle partait, et c'est la police qui la ramenait. « Je veux retourner chez moi ! » Ça lui a fait une embolie gazeuse, et elle en est morte."

"On est tous dans un monde de transplantés. On a toujours besoin de racines. Et ces racines passent autant par le lieu que par l'habitat."

Figure de l'Enracinement (Fragments et figures du quotidien réhabilité.  
L'exemple des vieux quartiers de Grenoble)

Exemple du discours d'une habitante (Y. CHALAS, la ville émergente)

**SECONDE PARTIE :**

**MISE EN PLACE D'UNE ENQUETE PAR  
PHOTOGRAPHIES**

Nous avons vu dans une première partie que la pratique de la ville évoluait, les espaces n'étaient plus pratiqués de la même façon, on passait d'une pratique de quartier village à une pratique de la ville à la carte.

Dans une seconde partie nous avons regardé comment ces modifications dans les pratiques de l'espace urbain pouvait agir sur les différents niveaux de centralité.

Nous nous sommes ensuite intéressés à la façon dont l'espace était assimilé par les citoyens en étudiant les processus de perception. Nous avons vu comment certaines recherches par des méthodes différentes ont permis de faire émerger des lois sur la façon dont était perçu les espaces par les habitants.

Pour mettre en exergue les tendances évoquées dans la première partie il semblait intéressant de mettre au point une méthode d'enquête permettant de mesurer la façon dont les habitants d'un quartier perçoivent différents espaces d'une ville et donc réciproquement la façon dont un espace rayonne sur différents quartiers. **Le rayonnement d'un espace est défini comme la propension de celui-ci à être reconnu et situé dans la ville ; c'est en quelque sorte son aire d'influence dans la mémoire collective que les habitants ont de leur ville.**

La suite de ce travail est la présentation de cette enquête. Cette partie présente donc le principe de l'enquête, la ville sur laquelle elle a été appliquée. La dernière partie présentera les résultats et les conclusions que l'on peut en tirer.

## **2.1. Principe général de l'enquête**

Le lieu d'étude est la ville de Tours. L'enquête consiste tout d'abord à sélectionner un espace majeur dans chaque quartier (ils sont au nombre de 22) et d'en prendre une photographie. On obtient ainsi une sélection de 22 photos d'espaces publics de la ville. Les photographies sont ensuite présentées aux habitants d'un quartier ; l'enquête consiste à relever les espaces reconnus et situés par chacun d'entre eux. Cette enquête est réalisée sur tous les quartiers de la ville. Les résultats sont ensuite répertoriés dans une base de données informatique. Après avoir défini un seuil à partir duquel on considère qu'un espace donné est reconnu par les habitants d'un quartier, il devient possible de regarder comment les différents espaces rayonnent sur les différents quartiers de la ville. Des conclusions pourront ensuite être tirées du rayonnement des différents espaces.

La ville choisie pour la réalisation de cette enquête est Tours. Afin de bien comprendre l'organisation de la trame urbaine, il convient de présenter l'évolution de la ville et de son développement urbain au cours du temps.

## 2.2. Présentation de Tours (lieu de l'enquête) : quartiers et formes urbaines<sup>14</sup>

### 2.2.1. La phase ligérienne

Des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle, on retrouve une constante : le rôle directeur de la Loire et l'orientation dominante Est-Ouest, de la croissance comme des activités. Tours, à ces époques fut sans conteste ligérienne. La Loire marqua fortement la cité ne serait-ce que par les contraintes imposées par le fleuve dont celles de site et de franchissement, sans oublier les inondations, parfois dévastatrices. Cette intimité fut aussi paysagère, culturelle et économique.

La Loire constituait donc indéniablement un axe majeur doublé par un second, d'ailleurs conditionné par elle et parallèle, reliant les 2 pôles urbains originels. En effet, jusqu'en 1356 – date de la première enceinte commune et du premier corps de ville – la ville fut duelle. A l'Est, le noyau originel de la cité, essentiellement administrative, demeure relativement atone, tandis qu'à l'Ouest, Châteauneuf, constitue un noyau marchand plus dynamique. Entre ces 2 sites, émerge progressivement un hiatus, qui a été peu à peu comblé par une urbanisation, fort lâche au départ, d'où émerge l'abbaye Saint-Julien. Ce hiatus était traversé par un axe central (future Grand Rue) qui canalise les relations, tout d'abord entre les 2 pôles distincts, puis après 1356, intra-urbaines, et accueille les principaux flux extérieurs. Ainsi à cette époque, les flux dominants sont transversaux et non méridiens comme ils le deviendront plus tard.

Dans ce contexte, la ville de Tours va connaître sa période de faste grâce au développement de l'industrie de la soie, mais aussi grâce à son statut de ville royale, obtenue au XIV<sup>e</sup> siècle. Cela provoqua une densification de l'espace urbain notamment au sein de la zone centrale. Ainsi à partir de 1476 fut envisagé la construction d'une nouvelle enceinte pour décongestionner Tours, à la bipolarité toujours sensible et à l'urbanisation désordonnée. Mais cette décision ne sera prise qu'en 1520 et l'achèvement de l'enceinte n'aura lieu qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. La superficie de la ville sera alors doublée. Or à cette époque, Tours connu une phase de déclin : son influence politique disparaît, elle connaît le marasme économique et la stagnation démographique. Cette situation s'est immédiatement traduite par un gel de la croissance urbaine. Ainsi l'enceinte du XVII<sup>e</sup> siècle, qui correspond aux actuels boulevards, ne devinrent jamais un carcan. Ce sont les jardins, vergers et couvents qui y trouvèrent leur place jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette organisation originelle subsiste encore aujourd'hui dans les quartiers cathédrale, Plumereau et l'axe Colbert-Commerce dont les vestiges médiévaux et modernes, encore visibles, participent fortement à l'attrait de la ville. Même si cette orientation Est-Ouest n'est plus majeure, il était important de l'évoquer tant elle reste marquée au sein des structures urbaines comme des représentations. Le développement de la ville Nord-Sud resta donc longtemps marginal.

---

<sup>14</sup> d'après LUSSAULT MICHEL, Tours : images de la ville et politique urbaine, Tours, MSV, 1993

### *2.2.2. La rupture du XVIIIème siècle : le basculement vers l'orientation méridienne*

Cette grande période d'atonie que fut le XVIIIème siècle s'avéra paradoxalement cruciale pour l'urbanisme tourangeau. A cette époque, on entreprit de restructurer la ville grâce à une percée méridienne de 5 300 m. Pendant 40 ans, d'importants travaux se déroulèrent pour créer un axe Nord-Sud coupant la ville en son milieu, du coteau Nord de la Loire, devenue tranchée en 1765 jusqu'au coteau Sud du Cher. La Loire était dorénavant franchie par un nouveau pont, qui devient une pièce maîtresse, construit entre 1765 et 1779. Cette nouvelle rue royale – intra-muros – fut ouverte et lotie de façon homogène. En effet, elle fut composée de grandes maisons, construites en pierres de taille avec des façades régulières. La construction de ce lotissement dura longtemps : les Tourangeaux étant, au départ, guère peu enthousiastes à cette nouvelle configuration. La perspective ainsi créée était remarquable, d'autant que le souci d'harmonie et de symétrie fut constant. Cet axe, qui ne fit pas l'unanimité des habitants, allait pourtant devenir le fleuron de la cité. En effet, au XIXème siècle, s'affirment les préoccupations hygiénistes qui prêchent pour l'air pur et la netteté. Ainsi la ville ancienne décrite comme fermée, sale et qui s'apparente au désordre se trouve marginalisée par la ville nouvelle ; ce qui a pour conséquence de plonger les quartiers médiévaux dans la décrépitude. La référence territoriale a changé, on privilégie les voies larges et rectilignes aux tracés étroits et sinueux.

Ainsi la structure urbaine fut radicalement modifiée. La direction Est-Ouest traditionnelle se vit concurrencée, puis remplacée par l'axe Nord-Sud. Dès lors, cet axe va, jusqu'à nos jours, canaliser et redistribuer les flux, mais aussi orienter la croissance et créer cette architecture si spécifique à partir d'une méridienne dominante, recoupée à angle droit par des voies Est-Ouest. Tours dispose donc d'une infrastructure géométrique qui place cette percée comme l'élément principal de l'organisation globale de l'espace tourangeau. Cet axe fut donc l'émanation d'un nouvel ordre urbain, linéaire et perspectif, conçu comme un tout homogène et hiérarchisé. C'est la fin d'une structure aréolaire, plus médiévale, où la ville n'est pas tant conçue rationnellement qu'issue de la juxtaposition d'îlots disparates et fortement individualisés. Le rôle structurant de l'axe méridien représente désormais l'essence de la ville, reléguant les autres espaces, souvent dégradés, au rang d'avatars de l'archaïque cité.

Face à cette poussée de l'urbanisme rationnel, les Tourangeaux vont peu à peu tourner le dos à la Loire. Sur 3 kilomètres, les quartiers portuaires étaient peuplés de marins, rouliers, commissionnaires, entrepositaires, cabaretiers, aubergistes et hôteliers qui vivaient du trafic entre Nantes et Orléans. Mais ce rôle fluvial va peu à peu s'atténuer au cours du XVIIIème siècle et surtout au XIXème siècle tant sur le plan urbain, qu'économique. En effet, même si la batellerie restera longtemps présente et si les aménagements hydrauliques se poursuivront tardivement ; l'arrivée du chemin de fer précipitera cette tendance. C'est maintenant la percée méridienne qui va s'affirmer, avec encore plus de force sa prégnance dans l'orientation de la croissance.

### *2.2.3. 1850-1945 : L'affirmation de la croissance*

1850 peut être choisie comme borne chronologique car, à cette date, la croissance démographique et l'expansion urbaine afférente deviennent particulièrement sensibles après une longue période de stagnation. En 1850, les 33 000 habitants de Tours s'épanchaient peu hors des remparts. Ceux-ci ne furent, par ailleurs, détruits qu'en 1861 et remplacés les boulevards perpendiculaires à l'axe méridien, créant ainsi une « croisée » supplémentaire qui allait devenir un carrefour emblématique du tours contemporain, l'actuelle place Jean

Jaurès. Seuls les plus proches faubourgs étaient urbanisés et le développement périphérique demeurait quasi-inexistant, mise à part quelques grandes résidences bourgeoises sur les coteaux boisés de Saint Avertin et de Saint-Cyr-sur-Loire. Le renouveau de la croissance a donc eu lieu au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. La population de la ville comme de l'agglomération double de 1851 à 1911, et gagne 10 000 habitants de 1831 à 1851. L'arrivée du chemin de fer a sans doute donné une impulsion décisive.

Le débarcadère fut situé extra-muros, au Sud des remparts, à proximité de l'axe central. Celui-ci sera rejoint rapidement par une nouvelle rue parallèle au mail : la rue de Bordeaux. C'est le souci de préserver le commerce local qui fut à l'origine de l'implantation de la gare de Tours. Toutefois, 2 défauts majeurs marquent dès l'origine cette localisation, qui accueillit les premiers trains en novembre 1845. Cette gare est en cule de sac et du fait des voies en biais, l'emprise est considérable – elle s'étend sur 238 ha – ce qui a pour conséquence de tronçonner les espaces de la Varenne. Ainsi, si cette implantation a le mérite de lancer véritablement l'expansion extra-muros, elle constitue également une barrière urbaine considérable. Ce problème n'est toujours pas résolu, bien que plusieurs projets se sont succédés après 1945 pour tenter de relocaliser cette infrastructure dans des secteurs moins centraux. De même que sa situation en cul-de-sac, qui considéré au départ comme un problème, est au contraire perçu aujourd'hui comme un atout puisqu'elle offre à la ville de Tours une gare centrale. Toutefois, les inconvénients fonctionnels se manifestèrent très tôt, dès 1847, la compagnie Paris-Orléans déplorait ce handicap. Rapidement, l'étoile ferroviaire se complétant, on décida, pour les convois en transit, de contourner Tours. Ainsi, en 1855, Saint-Pierre-des-Corps fut choisie pour accueillir les nouvelles installations au Sud-Est.

La décennie 1840 vit la cité connaître le démarrage de l'urbanisation contemporaine. C'est donc naturellement à cette époque qu'on décida l'aménagement d'une place de prestige en demi-cercle – l'actuelle place Jean Jaurès – au Sud de la ville. On y bâtit un imposant Palais de Justice, au style dorique (1840-1843). On y réserva immédiatement l'emplacement du futur Hôtel de Ville, construit un demi-siècle plus tard par LALOUX, presque démesuré pour le lieu et architecturalement marqué par l'éclectisme. La gare actuelle (1898), d'inspiration ionique a été conçue pour faire écho au Palais de Justice.

#### *2.2.4. Les étapes de cette croissance jusqu'en 1945*

Maintenant il apparaît utile d'analyser les grandes étapes de ce bouleversement. Deux auréoles de croissance marquèrent cette extension au Sud des boulevards. La première, à laquelle on peut rattacher les quartiers neufs au Sud-Est du périmètre intra-muros, fut constituée lors du dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle sous le signe d'une intense spéculation foncière. Ainsi émergèrent les quartiers Prébendes, Blaise Pascal et la Fuye auxquels les édiles imposèrent un plan géométrique, pour éviter une appropriation incontrôlée du sol et maintenir la conformité de la structure préexistante. Ces zones possédaient, dès lors, les boulevards et l'axe centra comme lignes directrices et venaient s'y greffer géométriquement. De plus, la volonté de s'émanciper des miasmes et de la et de la tortuosité des îlots des anciens était évidente et ne surprend pas en cette fin de siècle hygiéniste. Les quartiers neufs du centre historique, à l'impeccable ordonnance, furent dévolus à la bourgeoisie qui trouva dans ces hautes demeures de tuffeau un habitat et un emplacement répondant à ses aspirations ; le reste de la première auréole présentait un aspect et un contenu plus diversifiés.

Vers le Sud-Ouest, faisant suite aux hôtels bourgeois et aristocratiques du boulevard, le quartier des Prébendes, organisé autour du jardin du même nom, aligne ses "particuliers"

identiques, étroits, au rez-de-chaussée surélevé, en raison des possibles inondations et aux façades en pierres ornées parfois d'un balconnet. C'est dès l'origine, le lieu de résidence typique de la moyenne bourgeoisie. On a souvent représenté ce "particulier tourangeau" comme très expressif de la mentalité d'une catégorie sociale importante pour cette ville, car révélant à la fois le goût pour une architecture cossue et quelque peu hautaine mais sans trop d'ostentation. Ainsi, ce sobre secteur jouit d'une bonne réputation, encore aujourd'hui, et qu'il est un des espaces qui dépeint le mieux une certaine atmosphère tourangelle.

Ces caractères d'homogénéité sociale et architecturale s'estompent à Blaise Pascal et à la Fuye-Velpeau : situés dans la boucle des voies ferrées, proche des entrepôts et voiries, ces quartiers s'adressaient à des populations plus modestes. Des petits immeubles collectifs s'insèrent entre des particuliers moins élégants et confortables. Ici, les jardins sont peu présents à contrario des places où se développent d'importants marchés.

Dès 1900, le boulevard Thiers, à l'origine boulevard de ceinture fut dépassé par le peuplement et une deuxième auréole se constitua (quartier Rabelais, Febvotte et Beaujardin). Le contrôle municipal ne fut pas aussi strict et le quadrillage ne se retrouve que ponctuellement. En fait, l'organisation de ces espaces repose sur l'ancienne voirie rurale réutilisée. Les quartiers sont moins bien ordonnés et moins régulièrement rattachés à l'axe méridien.

Malgré un tassement très sensible, à partir de 1911, de la croissance de la population de Tours et dans une moindre mesure de sa banlieue, en raison du marasme démographique de la troisième République finissante, le peuplement de cette seconde auréole fut rapide et désordonné. La relative indifférence des édiles envers ces marges possède des causes multiples, qui préfigurent de ce que sera la croissance des périphéries dans les années 1950-1960. En premier lieu, ces espaces étaient plus éloignés du centre ville : la mise en place des premières grandes zones extra-muros avait occupé les municipalités en même temps qu'elle semblait avoir amorti le premier afflux citadin. On n'a donc pas pris en compte les premières constructions s'éparpillant dans cette auréole, à partir du début du siècle et qui pourtant annonçaient très clairement une nouvelle poussée vers le Sud, et un débordement urbain jusqu'aux limites de la commune.

Une fois ce bâti fixe, il n'était plus guère possible d'y remédier à moins de coûteuses expropriations. De surcroît, les équipements lourds dont on ne voulait pas s'encombrer dans les aires centrales : installations ferroviaires, usines, entrepôts, casernes, gazomètres, abattoirs, stades, se sont localisés préférentiellement sur ce qui était alors une marge. La mairie n'a donc pas cette fois-ci, imposé de trame régulière susceptible de guider le développement, à un moment où la politique de l'Etat se précipitait la dispersion. Les fameuses lois Loucheur et Sarraut à la fin des années 1920, en favorisant l'accession à la propriété des catégories sociales modestes, donnèrent, en particulier, une impulsion notable à la construction individuelle, qui a sans doute accentué le saupoudrage des constructions et un morcellement foncier déjà sensible, dû à une activité maraîchère initiale importante.

Cette zone s'organisa donc en quartiers isolés les uns des autres par des voies de communication, des emprises diverses. Les maisons individuelles dominent. On retrouve l'aspect du « particulier tourangeau », mais en plus modeste. En ces secteurs, plus densément peuplés que la première auréole et où la proportion d'ouvriers atteignait 30 à 40%, persistaient de vastes aires non construites en cœur d'îlot, occupées par des jardins. Ajouté à la multiplication des placettes, lieux d'animation commerciale, cela donnait à ces faubourgs un aspect villageois, longtemps très caractéristique. La sociabilité de la rue et des jardins y était intense et entretenue par la fréquence et la popularité des animations de quartiers. Aujourd'hui s'ils ont relativement peu changés d'un point de vue morphologique, ont perdu et leur société et leur sociabilité traditionnelles pour devenir une « zone en creux », une marge morne, au sein des structures comme des représentations individuelles.

### *2.2.5. Les modifications récentes du paysage urbain*

Le paysage urbain de Tours s'est modifié par étapes radicales. Après la lente reconstruction de la partie Nord de la ville, qui avait été anéantie par les bombes, fut édifié, un premier grand ensemble de 1942 logements, le Sanitas, à l'emplacement des installations SNCF, alors détruites. Ce fut ensuite l'explosion du bâti urbain hors de son cadre naturel, à la faveur de l'absorption des communes de Sainte-Radegonde et de Saint-Symphorien en 1964, du détournement et de l'endiguement du Cher en 1968.

Tours étant étranglée entre la Loire et le Cher, qui débordait sans cesse dans les prairies et les petits jardins traditionnels, la municipalité devait trouver une solution pour pouvoir étendre la ville. C'est ainsi que le chantier des "Rives du Cher" débuta au début des années 60 ; permettant de mettre hors d'eau une vaste zone de plusieurs kilomètres sur la rive droite du Cher. Pour cela le Cher fut rectifié au sortir de Saint-Avertin et un second la fut creusé à l'Est, ce qui permis de construire l'ensemble des Fontaines. Plus de 6 000 logements collectifs furent donc construits au Sud en 4 étapes : les Rives du Cher Est et Ouest (2 418), Rochepinard (1 067), et les Fontaines (2 767), avec 50 ha de parcs et de jardins et 34 ha de plans d'eau. La contrepartie a été l'apparition d'immeubles de plus en plus hauts et de plus en plus longs : tours de 15 à 20 étages et immeubles de 2 à 8 étages d'une centaine de mètres. Les Fontaines, notamment, par leur gigantisme et leur concentration démographique, offrent un paysage bien éloigné de la traditionnelle douceur de vivre tourangelle. Le Champ Girault, dernière opération, beaucoup plus centrale, est surtout réservée aux bureaux ; il n'offre en effet que 763 logements.

Les ultimes espaces vides sont désormais occupés et cet urbanisme triomphant cache mal l'hypertrophie d'une ville régnant sur un hinterland vide. La municipalité a senti le besoin de réhumaniser la ville car le vieux Tours comptait bon nombre de quartiers insalubres, qui ont été dès lors rénovés, restaurés ou réhabilités, suivant les cas de figure. En fait, la rénovation a essentiellement concernée le front de la Loire, les abords de la Place de la Victoire et le secteur au Nord de la place des Halles. Ainsi on a rasé les ensembles délabrés pour faire du neuf, mais par la même d'assez belles demeures du XVII<sup>ème</sup> siècle ou du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont été sacrifiées. La rue des Tanneurs avec ses maisons d'inspiration ancienne est sans doute, avec la Place de la Victoire, un des plus beau fleurons de cette rénovation. Dans l'ensemble, la restauration fut une réussite et le quartier médiéval principal a été fort bien mis en valeur entre la Place Plumereau et la faculté des Lettres. Mais cela a eu pour effet, comme dans la plupart des opérations de restauration à cette époque, de repousser les populations à revenus modestes, qui occupaient ces immeubles vétustes vers les périphéries. En effet, les gens aisés, les intellectuels et professions libérales ont rapidement pris possession de ce quartier. De même, les boutiques populaires ont cédé la place aux galeries d'art, restaurants et bistrots, source d'animation et même de bruit..., paysage sonore qui attire les touristes, mais qui déplaît aux résidents.

Un autre paysage urbain nouveau « les pavillons du maire » : 2 072 maisons individuelles bon marché, construites à partir de 1966, à la demande de Jean ROYER, maire de Tours, à Tours Nord et dans le parc Grandmont.

**Fig.5 SCHEMA SIMPLIFIE DE L'EXPANSION SPATIALE TOURANGELLE  
TOURS et sa proche banlieue**

(remarquer les espaces urbains préexistants à chaque période entre deux reconstructions post 1945)

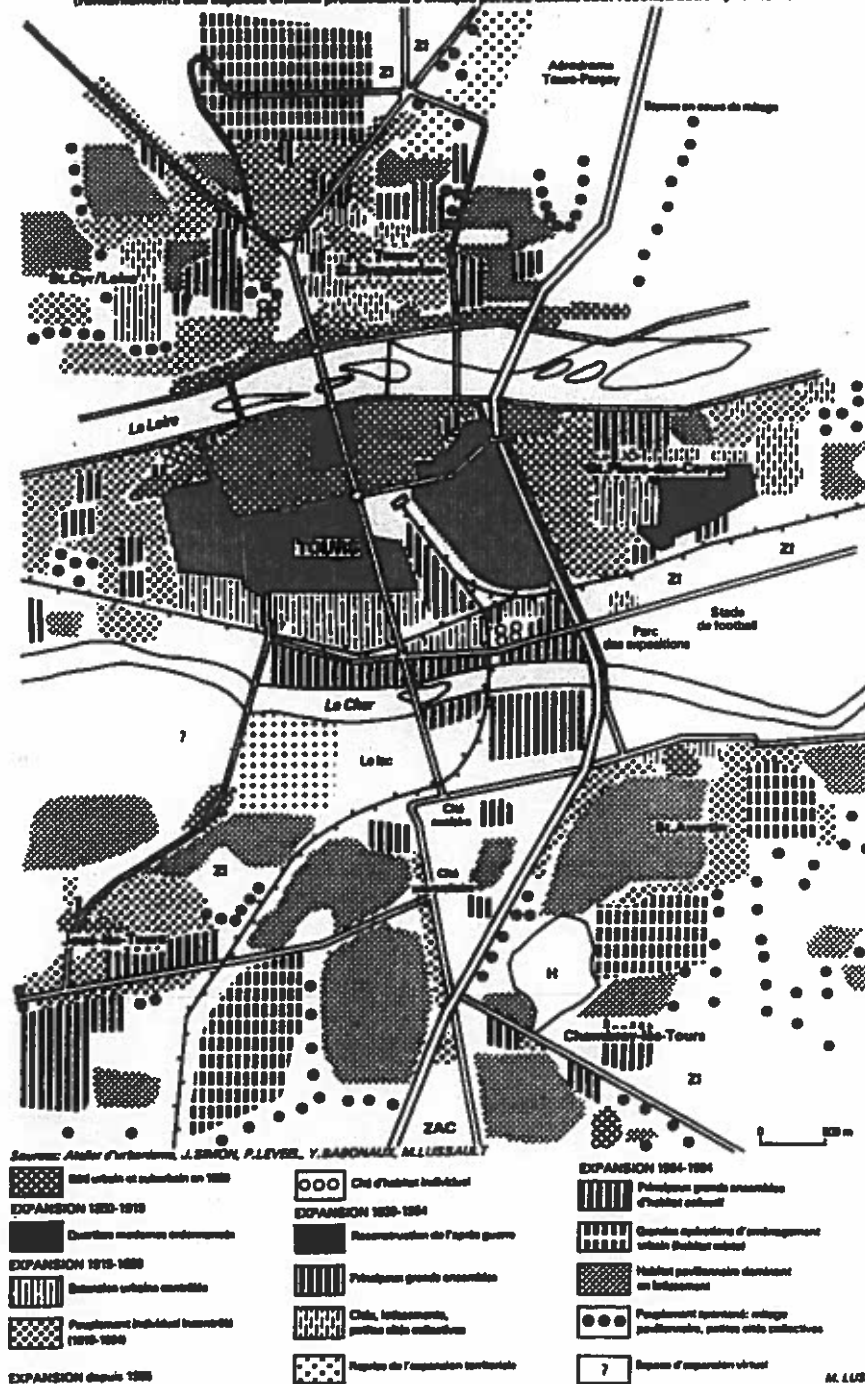


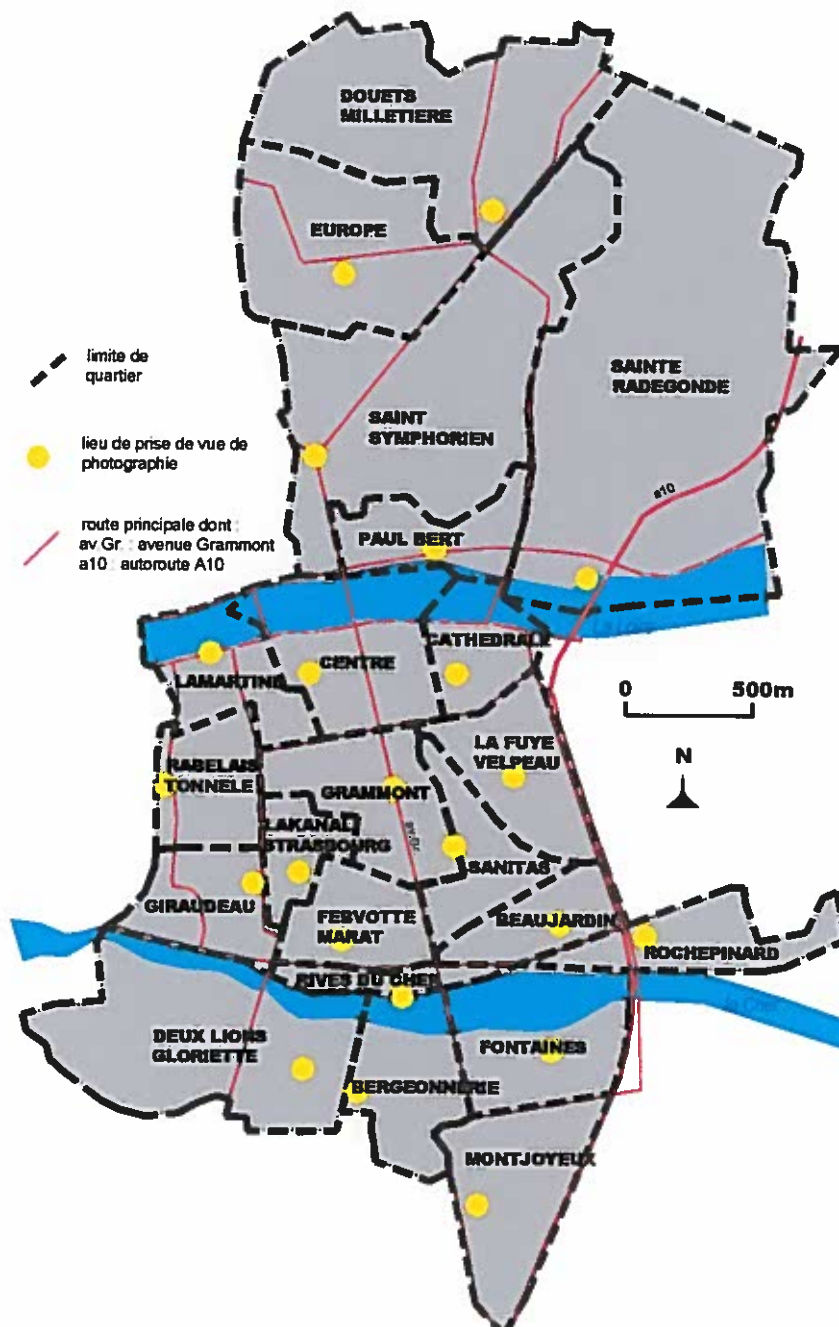
Schéma de l'expansion spatiale tourangelle  
D'après M. LUSSAULT, Tours : image de la ville et politique urbaine

## 2.3. Délimitation des quartiers et choix des photographies

### 2.3.1. Le découpage retenu

Le principe de l'enquête consiste à interroger des habitants suivant leur quartier d'origine. Toutefois la première partie montre que la notion de quartier n'est pas la même pour tous (élus, techniciens...). Le but de cette recherche n'étant pas de s'intéresser aux différentes limites perçues, il a donc fallu choisir un découpage parmi les différents existants. Le choix retenu fut d'utiliser celui des Services techniques de la ville de Tours. En effet, cela permettait d'obtenir des limites précises englobant toute la ville alors qu'établir le découpage perçu par les habitants aurait été un travail fastidieux, imprécis (chaque habitant n'établissant qu'une partie du découpage) et sans intérêt particulier.

La carte suivante présente donc les 22 quartiers de la ville de Tours.



### **2.3.2. Le choix des photographies**

L'étape suivante consistait à choisir un espace majeur, représentatif et symbolique du quartier. Pour ce faire, un repérage fut effectué dans les différents quartiers de la ville. De nombreuses photos furent effectuées puis des échantillons furent présentés à des habitants de plusieurs quartiers afin de tester si elles étaient bien identifiées. Pour considérer que l'espace choisi correspondait bien à un espace majeur du quartier il fallait que les habitants du quartier l'identifient à plus de 80%. La carte de la page précédente indiquent les lieux des différentes prises de vue.

Les photographies ont toutes été prises depuis l'espace public afin que la vue puisse être potentiellement observée par tous. Les éléments représentés sont des espaces publics (parcs, places, rues...) mais aussi des équipements (sportifs, culturels...) et des monuments (église). C'est pourquoi il semble préférable d'employer le terme d'espace plutôt que celui d'espace public.

Le noir et blanc fut préféré à la couleur pour les photographies. En effet les sondés auraient pu accorder plus d'attention aux photographies contenant des couleurs vives. Le noir et blanc permettait d'avoir un échantillon plus homogène.

Les pages suivantes présentent les différentes photographies retenues, la raison pour lesquelles elles ont été choisies ainsi que les indices permettant de les identifier.

### **1.Lac de la Bergeonnerie (quartier de la Bergeonnerie)**

C'est un espace majeur de la ville de Tours. Seul lac de Tours, il constitue un parc urbain de détente permettant la pratique de nombreuses activités : vélo, jogging, pêche, voile... Par ailleurs, il accueille tous les ans un concert en plein air dans le cadre du festival de l'île Aucard.

De nombreux indices permettent de reconnaître cet espace :

- la photo montre une étendue d'eau autour de laquelle on peut circuler (au moins sur une moitié d'après la photo)
- les tours des Rives du Cher en arrière plan
- c'est un espace assez vaste pour la pratique du VTT
- la présence de mobilier urbain (banc) indique que c'est un espace « anthropisé »
- l'eau arrive au ras de l'eau et semble calme : c'est un espace d'eau fermé



### **2.L'avenue de la Tranchée (quartier saint Symphorien)**

Partie nord de la « colonne vertébrale » de la ville de Tours, cette photographie offre une vue plongeante prise du haut de la « tranchée ».

De nombreux indices permettent d'identifier le lieu :

- les 4 voies avec la partie centrale réservée aux bus (dont seule dispose actuellement dans la ville cet axe Nord/Sud de la place Thiers à la place de la Tranchée)
- l'existence d'une pente qu'on trouve seulement soit au nord de la Loire soit au sud du Cher avec le bois de Grammont et la partie Sud du quartier de la Bergeonnerie



### **3.Place de Beaujardin (quartier Beaujardin)**

Ce quartier de Tours au bâti typique de l'habitat ouvrier du début du XXe siècle offre l'apparence d'un quartier-village. En effet la vie de quartier est rapidement palpable : les gens se reconnaissent dans la rue et s'arrêtent pour discuter, les habitants n'hésitent pas à se rassembler pour une partie de pétanque dès les premiers rayons du soleil... L'urbanité est sensible sur cette place de Beaujardin, espace majeur du quartier.

Le revêtement de la place, la pratique de la pétanque et le type de bâti peuvent permettre la reconnaissance de ce lieu qui ne fait tout de fois pas partie des espaces majeurs identitaires de la ville de Tours.



#### **4.Place Henri Langlois (quartier Giraudeau)**



A l'intersection de la rue Giraudeau (axe Nord/Sud relativement important) et de la rue du Général Renault (qui permet d'accéder à la cité Maryse Bastié), cette place est entourée sur une moitié par un bâtiment en R+3 accueillant des commerces au rez-de-chaussée.

Cette place constitue un repère visuel majeur quand on circule le long de la rue Giraudeau. Par ailleurs certains commerces spécialisés présents sur la place (le magasin de cycles par exemple) possèdent une renommée plus large que celle d'un simple commerce de proximité.

#### **5.Avenue Stendhal (quartier des Fontaines)**



Cette avenue est « l'épine dorsale » du quartier des Fontaines. Cet axe Est/Ouest permet, en effet, d'irriguer les flux vers toutes les parties du quartier. C'est par ailleurs le long de celui-ci qu'on retrouve la plupart des commerces de quartier.

Cette vue sur la grande avenue avec son mail central de sapins permet d'apercevoir les tours avec les « fameux » toits en ardoise exigés par le maire Jean Royer lorsqu'il fit ériger ce quartier afin de lui donner un caractère architectural « tourangeau ». Toutefois il est bon de remarquer que ce type d'architecture et d'urbanisme se retrouve aussi dans le quartier de l'Europe à Tours Nord.

#### **6.Rue François Bonamy, parc Grandmont (quartier Montjoyeux)**



Avec l'avenue Monge, cette rue constitue l'axe central du pôle universitaire du parc Grandmont. Ce campus est un exemple caractéristique de l'urbanisme fonctionnaliste du siècle dernier. Implanté au cœur du bois de Grandmont qui constitue l'essentiel des espaces publics du quartier, il est fortement isolé des espaces qui l'entoure et regroupe seulement des fonctions d'enseignement et de logement étudiant. Il est ainsi tout particulièrement isolé du reste de son propre quartier, le quartier de Montjoyeux.

Le « front végétal » offert par les arbres de chaque côté de la rue, les places de parking ainsi que le bâtiment scolaire situé le long de la rue constituent des repères suffisants pour reconnaître le bois de Grandmont, et donc le quartier de Montjoyeux.

#### **7.Rue Victor Grossein, direction quai du port Bretagne (quartier Lamartine)**



Cette rue constitue un axe majeur de Tours car elle relie la ville à La Riche ainsi qu'au périphérique Est de l'agglomération tourangelle. Le mail caractéristique des bords de Loire ainsi que l'architecture du lycée Albert Baillé et le toit de la tour port Bretagne permettent de situer le lieu de la prise de vue.

### 8. Place Plumereau (quartier centre)



Cette place centrale de la ville est le symbole du renouveau de ce quartier médiéval restauré durant les années 70. Espace le plus fréquenté le soir grâce à ses nombreux restaurants et bars (auxquels il faut ajouter de nombreux autres petits commerces), il constitue un des plus hauts lieux touristiques de la ville.

De nombreux indices visuels permettent d'identifier le lieu :

- le tissu médiéval reconnaissable à une faible largeur des voies pour un bâti relativement élevé (r+3), aux bâtiments contigus, à l'architecture médiévale...
- la forme carrée caractéristique de la place
- les nombreuses terrasses de café sous-élevée par rapport à la hauteur du plateau piétonnier
- l'architecture médiévale caractéristique de la région avec notamment les colombages, la pierre de tuffeau, les toits en ardoise à forte pente...

### 9. Parking de la Petite Arche, Tours Nord (quartier Douets Milletière)



La surface commerciale de la Petite Arche à Tours Nord est un exemple des zones commerciales de périphérie d'agglomération héritées de la pensée fonctionnaliste des dernières décennies. Cette zone concentre en effet de nombreuses grandes surfaces commerciales rayonnant au-delà de l'agglomération tourangelle, irriguant aussi le nord du département. Les espaces publics sont pour la majorité composés de parkings ; les autres espaces du quartier sont composés de zones industrielles, du lycée Choiseul ainsi que de plusieurs lotissements de maisons individuelles.

Plusieurs éléments indiquent qu'on se trouve dans une zone commerciale : le vaste parking, les abris pour les kadis... Le revêtement au premier plan avec les quelques marches, « parvis » de l'ancien bowling (actuellement magasin de sport), permettent d'identifier la Petite Arche.

### 10. Place Velpeau (quartier La Fuye-Velpeau)



Place constitutive du quartier Velpeau, elle est connue pour le vaste marché qu'elle accueille régulièrement. Cet espace est entouré de bâti de type R+1 et R+2 avec des commerces de proximité au rez-de-chaussée.

Cette grande étendue plane sans mobilier urbain ainsi que le type de bâti (plutôt XIXe) donnent des renseignements sur la localité de la place.



#### **15. Rue de Jemmapes (quartier de l'Europe)**

Le quartier de l'Europe est un quartier récent s'articulant autour de grands ensembles, de zones pavillonnaires et industrielles. Cette photo présente le secteur constitué de grands ensembles. L'élément le plus marquant de cette photographie est la tour du Beffroi qui constitue un repère majeur pour l'orientation dans le quartier. Ce centre culturel, social et sportif est par ailleurs un espace majeur de la vie locale.



#### **16. Avenue Grammont (quartier Grammont)**

Ce quartier du XIXe siècle marque à Tours le début de l'urbanisme contemporain. L'avenue Grammont qui le traverse est l'épine dorsale du développement de la ville de Tours, celui qui a fait passer le développement de la ville d'une direction Est-Ouest à une direction Nord-Sud.

La très grande largeur de la voie, l'alignement des arbres et le gabarit des bâtiments constituent des indices pour la reconnaissance de cet espace.



#### **17. Rond-point Febvotte (quartier Febvotte Marat)**

Ce quartier appartient à la deuxième couronne de développement de la ville et date du début du XXe siècle. Le bâti est essentiellement composé de maisons individuelles. La vue présente un petit rond-point situé sur la rue Febvotte, axe essentiel du quartier regroupant la majeure partie des commerces de proximité. Ce quartier est, en effet, un autre exemple de quartier-village ; l'urbanité entre les habitants est sensible dans la rue, sur les petites places et dans les nombreux commerces de proximité.



#### **18. Eglise Saint-Symphorien (quartier Paul Bert)**

Ce quartier est composé de bâti antérieur au XIXe siècle dont l'aspect est médiéval dans sa partie Sud (celle qui longe la Loire). Il est composé de logements individuels de l'entre-deux guerres dans sa partie Nord. La photographie représente l'église Saint-Symphorien, située dans la partie médiévale. Quand on circule sur le quai Paul Bert, la place située près de l'église constitue un décrochement dans l'alignement du bâti. La vue ainsi dégagée sur l'église en fait un repère important dans le paysage.



### **19.Allée Ferdinand Lesseps (quartier des Deux-Lions)**

Ce quartier est le plus récent de la ville de Tours et est encore en cours d'achèvement. Il concentre des activités, un pôle universitaire, des habitations sous forme de logements collectifs et de maisons de ville. la photographie est prise depuis l'allée Ferdinand Lesseps qui constituera l'axe majeur du quartier, avec notamment un vaste espace central réservé aux piétons. A l'extrémité de cette allée, la faculté de droit avec son arche constitue un repère fort.



### **20.Boulevard de Lattre de Tassigny (quartier Sanitas)**

Ce quartier de grands ensembles fut le premier construit à Tours. Erigé après la seconde Guerre Mondiale, il s'étend sur d'anciennes friches de la SNCF détruites par les bombardements. Le boulevard Lattre de Tassigny est un axe important de ce quartier. Le long de celui-ci se situent de nombreux équipements comme par exemple le palais des sports de la ville de Tours. Les indices permettant de reconnaître cet espace sont les tours et les barres d'immeubles mais surtout l'église de forme pyramidale au bout de la rue ainsi que le grand jet d'eau situé devant.



### **21.Bords de Loire, grande île Aucard (quartier Sainte-Radegonde)**

Sainte-Radegonde est une ancienne commune absorbée par la ville de Tours en 1964. Ce quartier regroupe essentiellement de l'habitat sous forme pavillonnaire et quelques grands ensembles. Au sud du quartier, le long de la Loire, s'étend un grand parc accueillant notamment les terrains du Tennis Club de Tours. La photographie représente la promenade située le long de la Loire. Contrairement aux quais de la Loire situés sur la rive sud, cette promenade apparaît moins « anthropisé » et moins fréquentée, bien que située au coeur de la ville.



### **22.Parc des expositions (quartier Rochepinard)**

La construction du quartier Rochepinard fut une des étapes du chantier « Rives du Cher ». Ce quartier comprend une partie réservée à de l'habitation sous forme de grands ensembles et une partie concentrant de grands équipements comme le stade de la vallée du Cher ou le parc des expositions, ici présenté sur la photographie. Cet espace permet d'accueillir de grands événements comme les salons, les foires, les grandes expositions

## 2.4. Protocole de l'enquête

Le nombre de personnes interrogées s'élève à 10 par quartier, ce qui fait un total de 220 personnes. Pour des raisons matérielles, il n'était pas possible d'interroger plus de personnes. Afin d'avoir un panel relativement homogène dans chaque quartier les dix personnes interrogées se répartissaient selon les critères suivants :

- 5 hommes et 5 femmes
- deux personnes appartenant à la tranche d'âge 15-25 ans, six appartenant à la tranche 26-65 ans et deux personnes d'âge supérieur à 66 ans.

Les personnes sondées étaient choisies au hasard dans la rue. Après leur avoir dit que les photographies avaient toutes été prises à Tours dans un des 22 quartiers, elles leur furent présentées une par une. Il leur était demandé de reconnaître et de situer les différents espaces. Pour les aider une carte de Tours était mise à leur disposition.

**L'espace a été considéré comme reconnu si la personne interrogée parvenait à citer le quartier d'origine ou si elle le situait par rapport à des rues, des places ou des bâtiments.**

Les résultats ont ensuite été regroupés dans une base de données informatique afin de faciliter leur traitement (disponible sur CD-Rom).

**Pour chaque quartier on peut ainsi établir le pourcentage de gens reconnaissant tel ou tel espace. On estime qu'un espace rayonne sur un quartier si au moins la moitié des personnes interrogées (originaires de ce quartier) identifient cet espace. Trois niveaux de rayonnement ont donc été établis :**

- rayonnement fort si l'espace est reconnu à au moins 80%
- rayonnement moyen si l'espace est reconnu à au moins 50% ( et à moins de 80%)
- l'espace ne rayonne pas sur le quartier si moins de 50% des personnes interrogées l'identifient

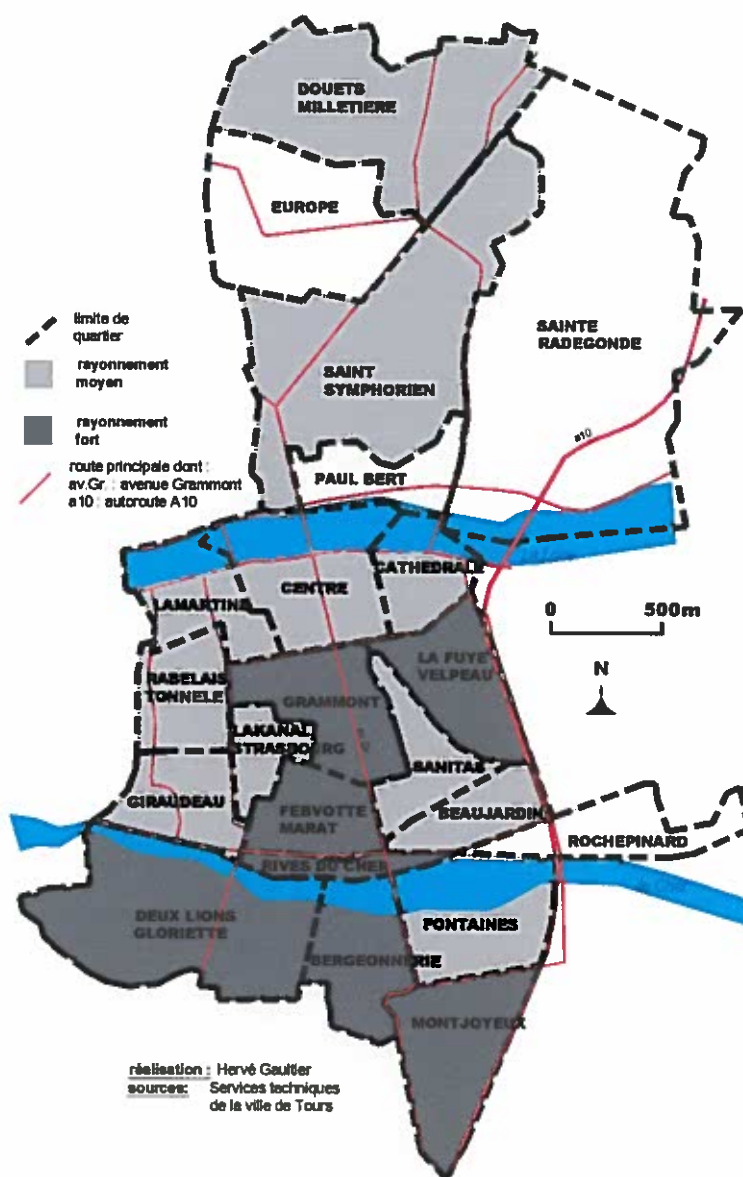
Seuls trois niveaux de rayonnement ont été choisis afin de ne pas rendre les représentations trop confuses.

la partie suivante présente les résultats de cette enquête et l'analyse que l'on peut en faire.

**TROISIEME PARTIE :**

**PRESENTATION ET ANALYSE DES  
RESULTATS**

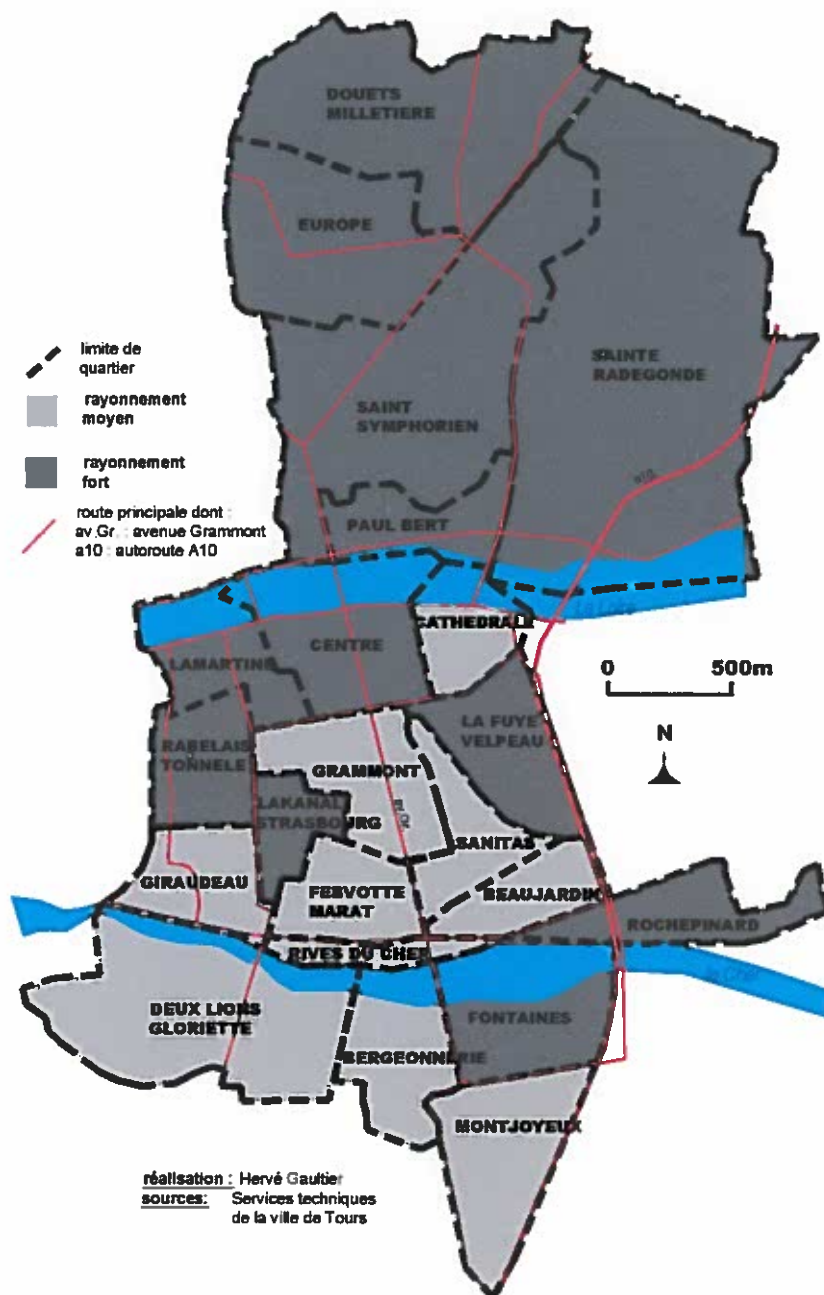
### 3.1. Le rayonnement des espaces sur les quartiers



#### 1. Le lac de Tours (quartier de la Bergeonnerie)

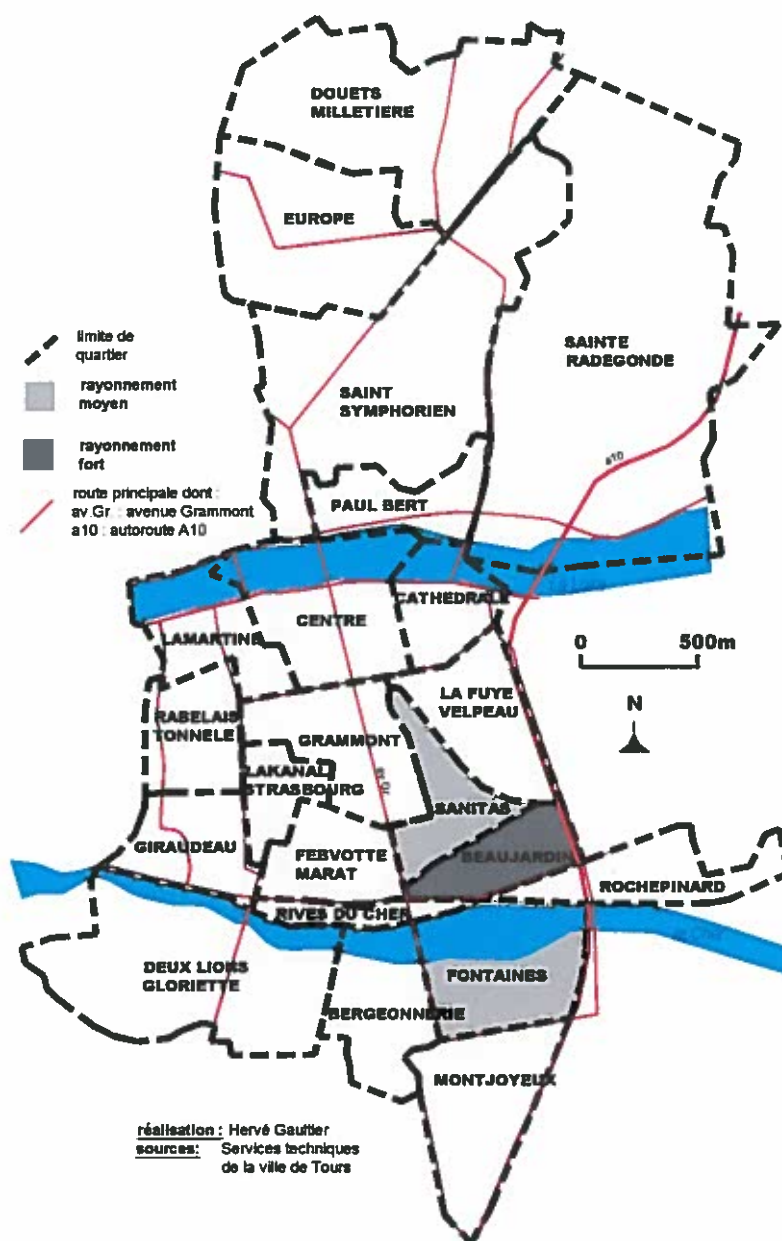
De manière générale, le lac apparaît comme très connu au sud du Cher, moyennement entre la Loire et le Cher et peu reconnu au nord de la Loire.

Une exception apparaît toutefois : les quartiers des Fontaines et Rochepinard. Les habitants de ces quartiers confondaient cet espace avec l'île Balzac (île située sur le Cher entre ces deux quartiers). Cette île joue pour les habitants de ces quartiers le rôle d'espace vert de proximité, rôle que pourrait jouer le lac en l'absence de celle-ci et rôle que joue le lac pour les habitants des quartiers Sud de Tours. Ainsi le lac ne rayonne pas très fortement dans ces quartiers malgré leur proximité.



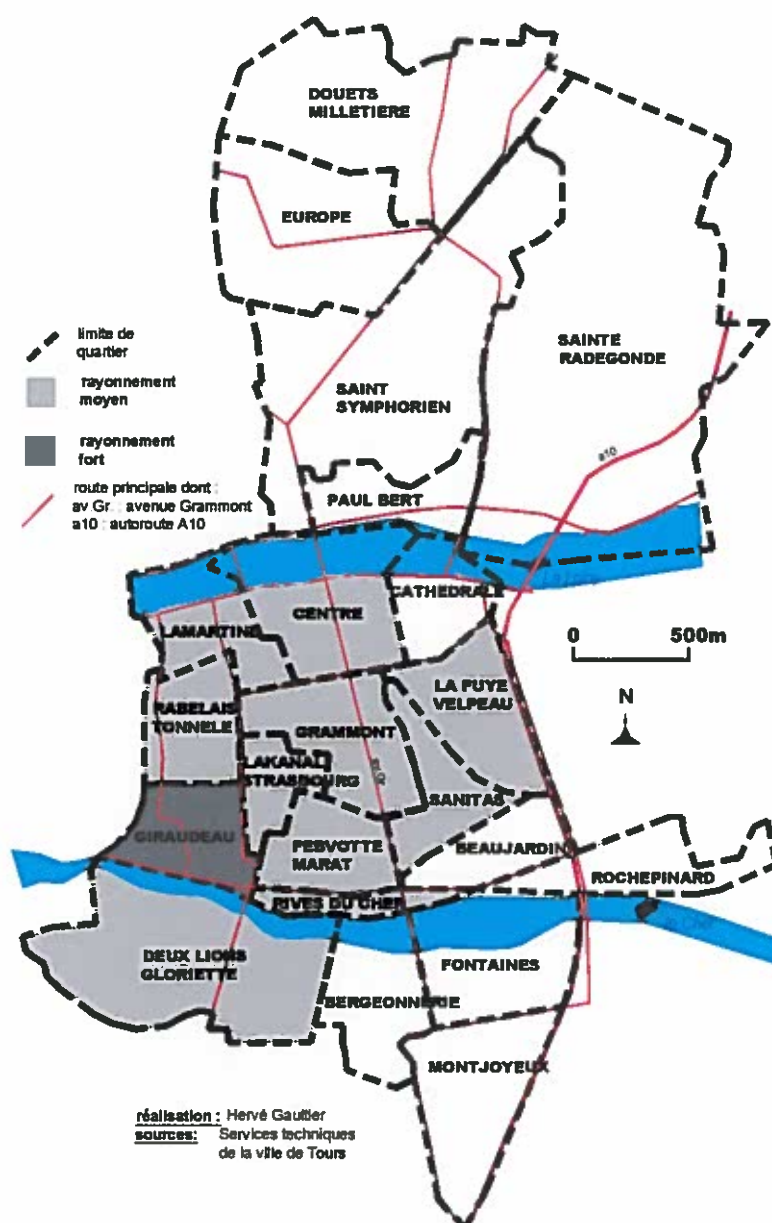
## 2. L'avenue de la Tranchée (quartier Saint-Symphorien)

L'avenue de la tranchée, partie Nord de l'axe Nord/Sud majeur de la ville de Tours, se révèle être reconnu dans chaque quartier par plus de 50% des personnes interrogées. Pour tous les quartiers situés au Nord de la Loire, cette tendance est encore plus marquée car l'avenue est reconnue par au moins 80% des personnes interrogées.



### 3. Place Beaujardin (quartier Beaujardin)

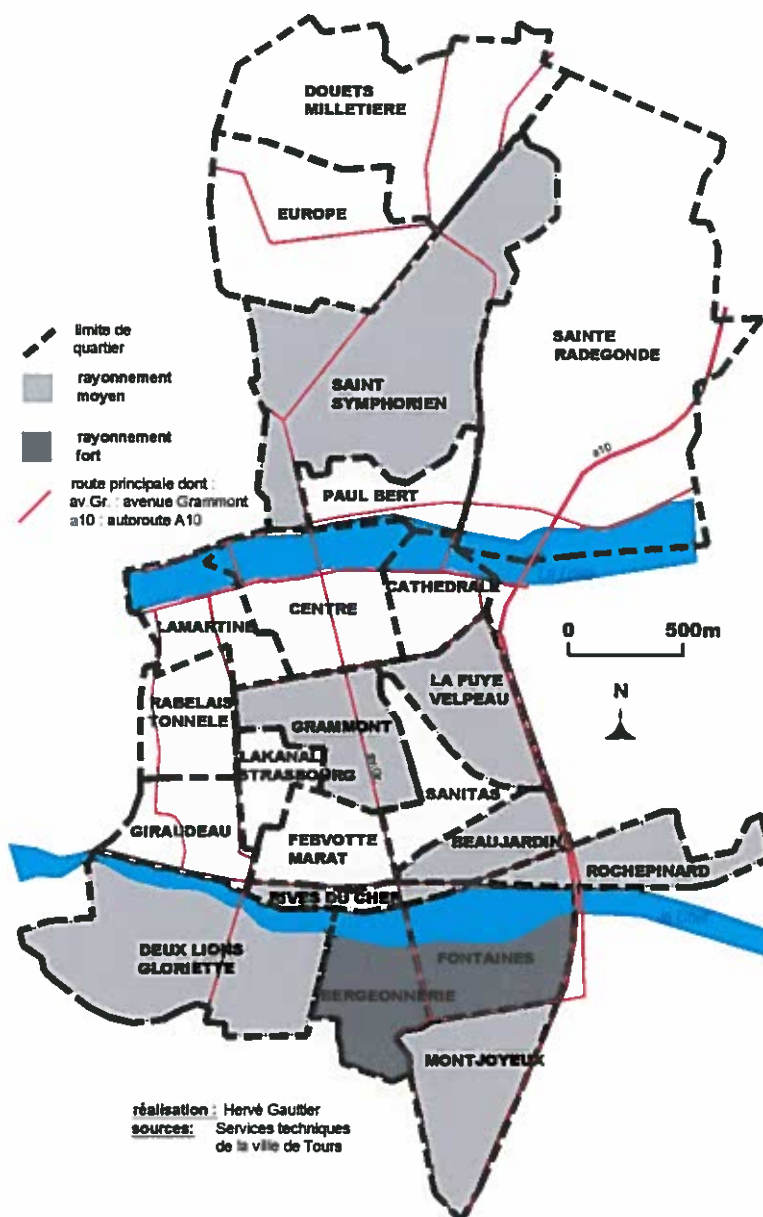
Mise à part pour les habitants du quartier, cette place se révèle être très peu reconnu par les habitants de Tours. Seuls deux quartiers proches l'identifient à plus de 50%. Ainsi la place Beaujardin, à l'image du quartier apparaît comme un espace relativement fermé sur lui-même. Ce quartier qui semble pourtant avoir les attributs d'un quartier-village fonctionne en vase clos et reste méconnu pour le reste de la ville.



#### 4. Place Henri Langlois (quartier Giraudeau)

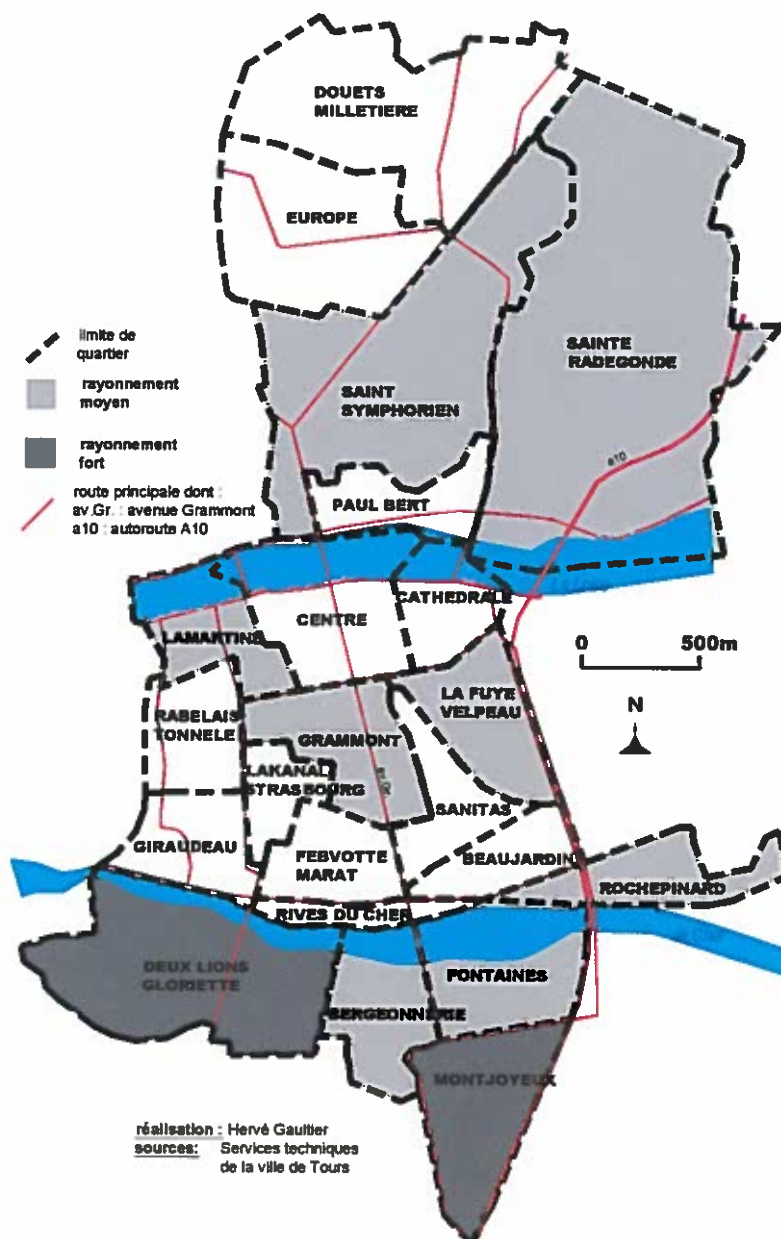
Le rayonnement de la place apparaît comme relativement concentrique. Cette petite place n'est fortement reconnue que par les habitants du quartier. On peut remarquer, par ailleurs, qu'elle est identifiée de façon moyenne par les habitants de tous les quartiers situés à l'Ouest de l'avenue Grammont entre la Loire et le Cher.

Ici, les coupures urbaines matérialisées par les fleuves sont bien marquées : la place ne rayonne pas au Nord de la Loire et très peu au Sud du Cher (seulement sur le quartier limitrophe des Deux-Lions).



### 5. Avenue Stendhal (quartier des Fontaines)

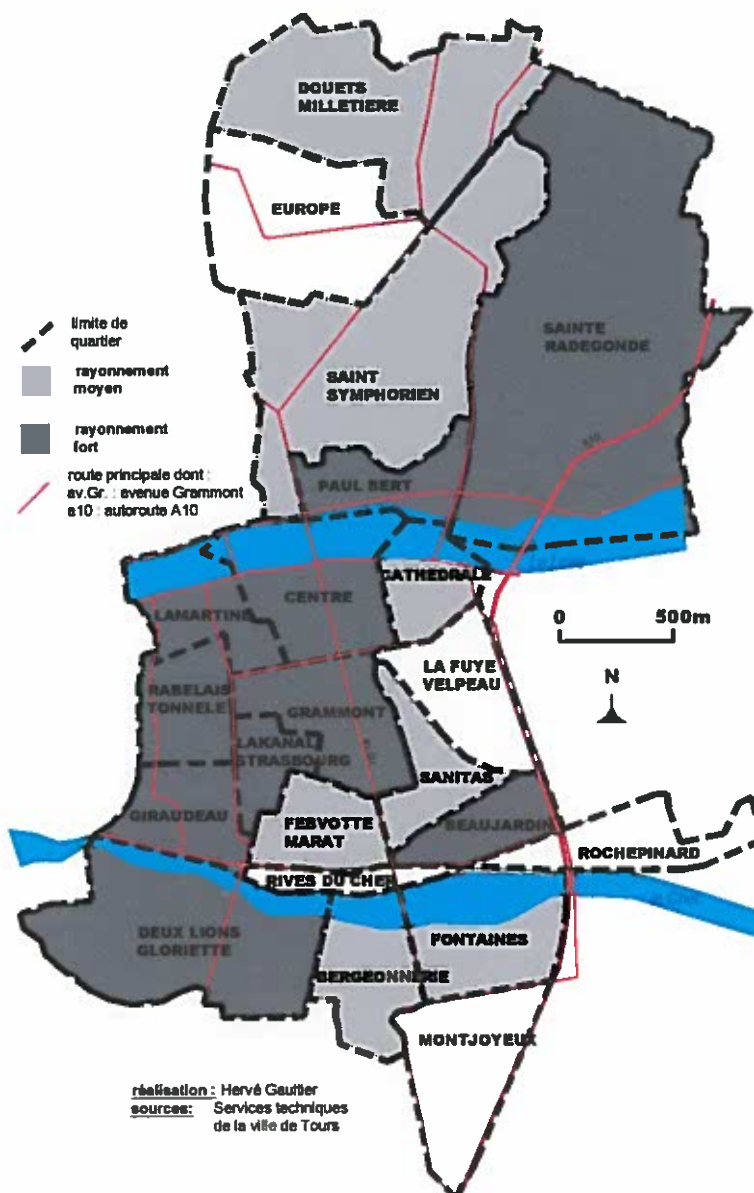
L'avenue Stendhal rayonne sur tous les quartiers situés au Sud du Cher ainsi que dans tous les quartiers limitrophes situés au Nord du Cher. On observe un rayonnement concentrique.



## 6. Parc Grammont (quartier Monjoyeux)

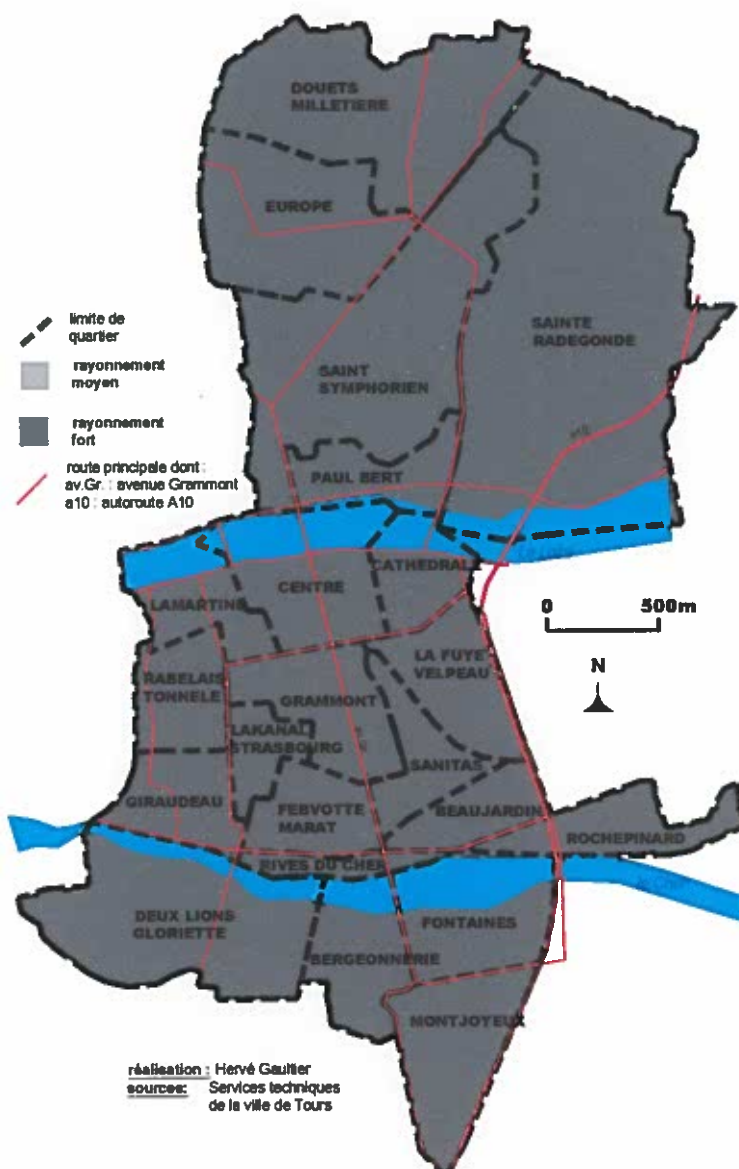
L'espace rayonne sur tous les quartiers situés au Sud du Cher, le fleuve constituant une nouvelle fois une coupure importante.

Une exception au rayonnement concentrique classique apparaît toutefois : alors que les habitants des quartiers situés entre la Loire et le Cher reconnaissent peu l'avenue (hormis pour deux d'entre eux), les habitants de deux quartiers de Tours Nord identifient l'espace. La raison pouvant être avancée est la présence de l'autoroute permettant une liaison rapide entre le Nord et le Sud de la ville...



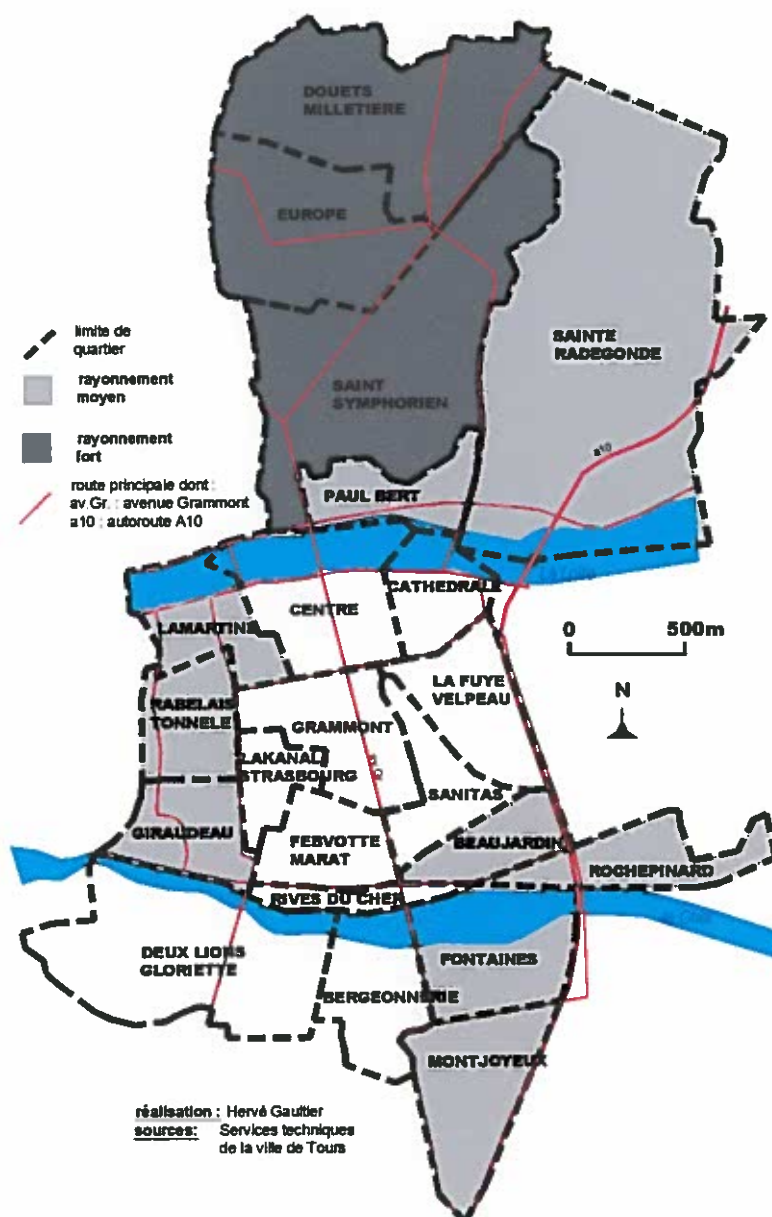
## 7. Rue Victor Grossein (quartier Lamartine)

Les bords de Loire sont un élément marquant dans la ville de Tours, à la fois pour des raisons esthétiques, paysagères mais aussi pour des raisons fonctionnelles de circulation comme c'est le cas pour cette rue. Ainsi le rayonnement de cet espace est très important : au moins 80% de tous les habitants des quartiers limitrophes au quartier Lamartine identifient cette rue. Ailleurs seuls les habitants de quatre quartiers (sur 22) identifient peu l'espace.



## 8. Place Plumereau (quartier centre)

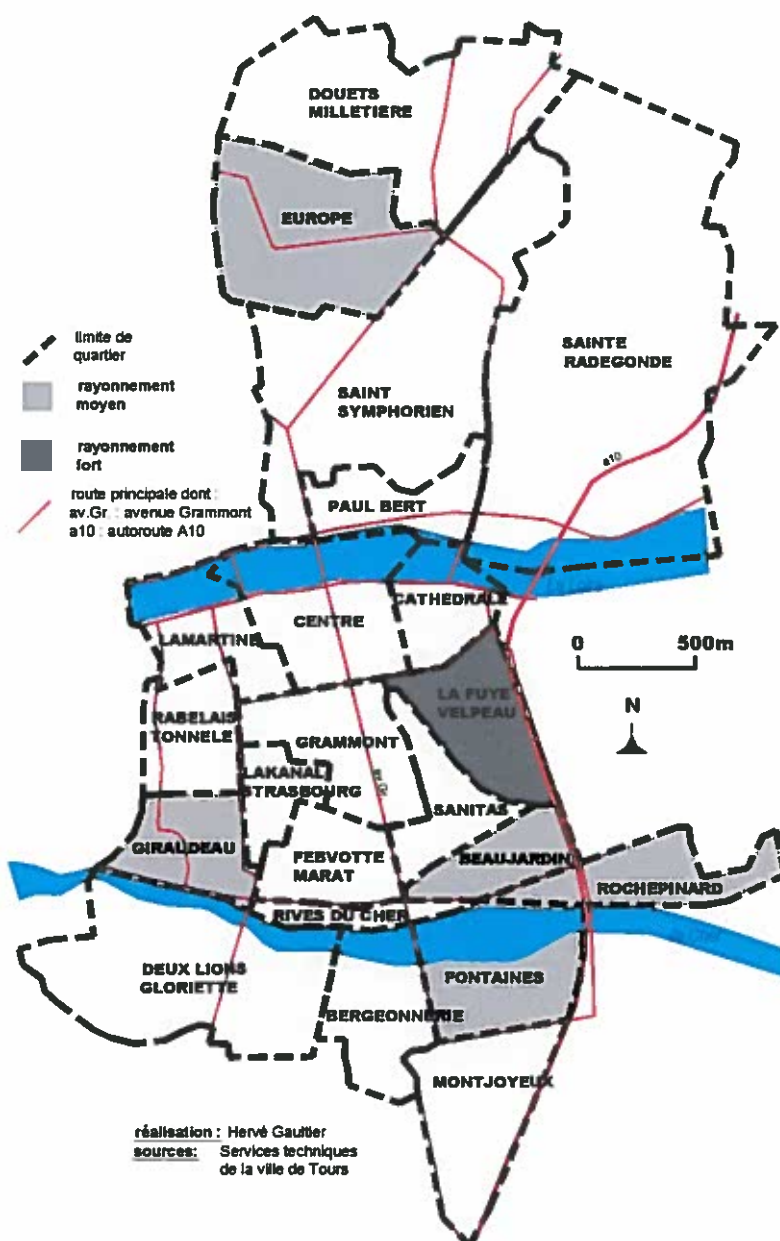
Cette « vitrine » de la ville de Tours est l'espace qui rayonne le plus de tous les espaces étudiés. La place est en effet systématiquement identifiée par au moins 80% des personnes interrogées.



## 9. Centre commercial de la Petite Arche

Cet espace situé à l'extrême Nord de la ville rayonne sur tous les quartiers Nord de Tours ainsi que sur plusieurs autres quartiers du Sud de la Loire.

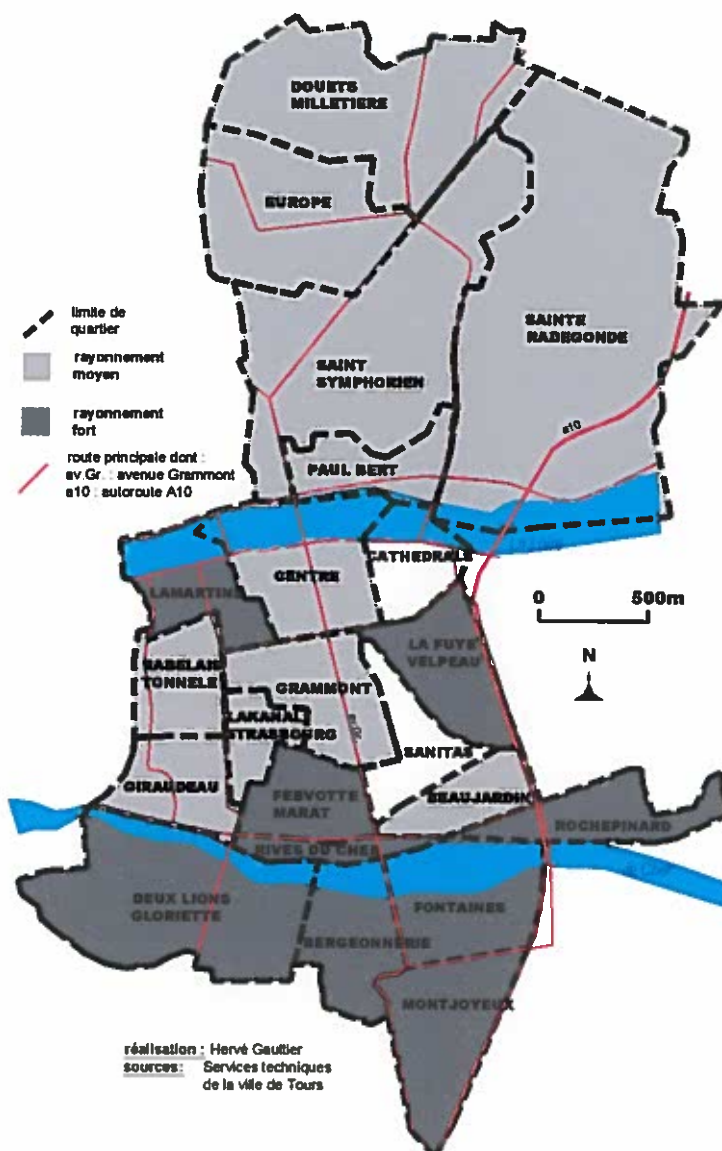
On peut remarquer toutefois que ça ne rayonne pas dans les espaces centraux (où l'armature commerciale est conséquente) tandis qu'il rayonne plus dans les quartiers périphériques : c'est une bonne illustration de l'émergence de nouvelles centralités dans les espaces périphériques à l'organisation plus sectorisée.



## 10. Place Velpeau (quartier Velpeau)

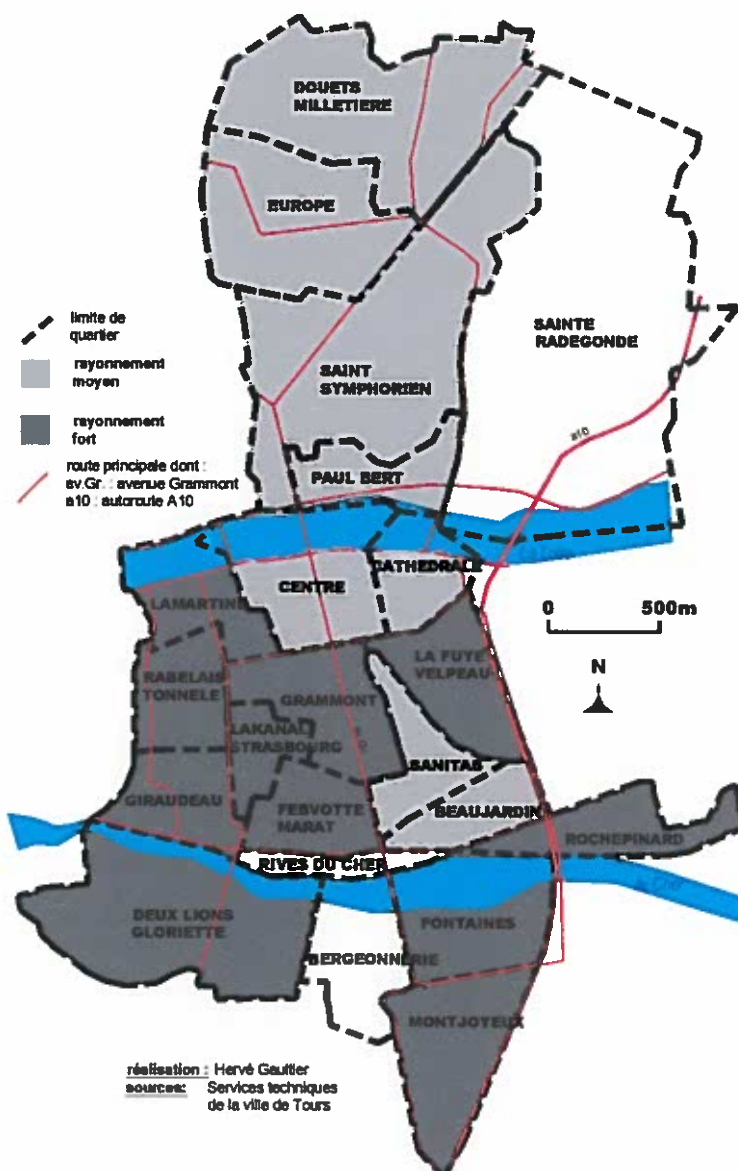
Cette place rayonne très peu dans l'agglomération. Les quartiers limitrophes ne reconnaissent pas cet espace (même si la coupure urbaine engendrée par la voie ferrée peut être la cause en ce qui concerne le quartier du Sanitas).

Seuls quelques quartiers dispersés reconnaissent ce lieu sans que des raisons précises puissent être invoquées.



## 11. Quais du Cher (quartier des Rives du Cher)

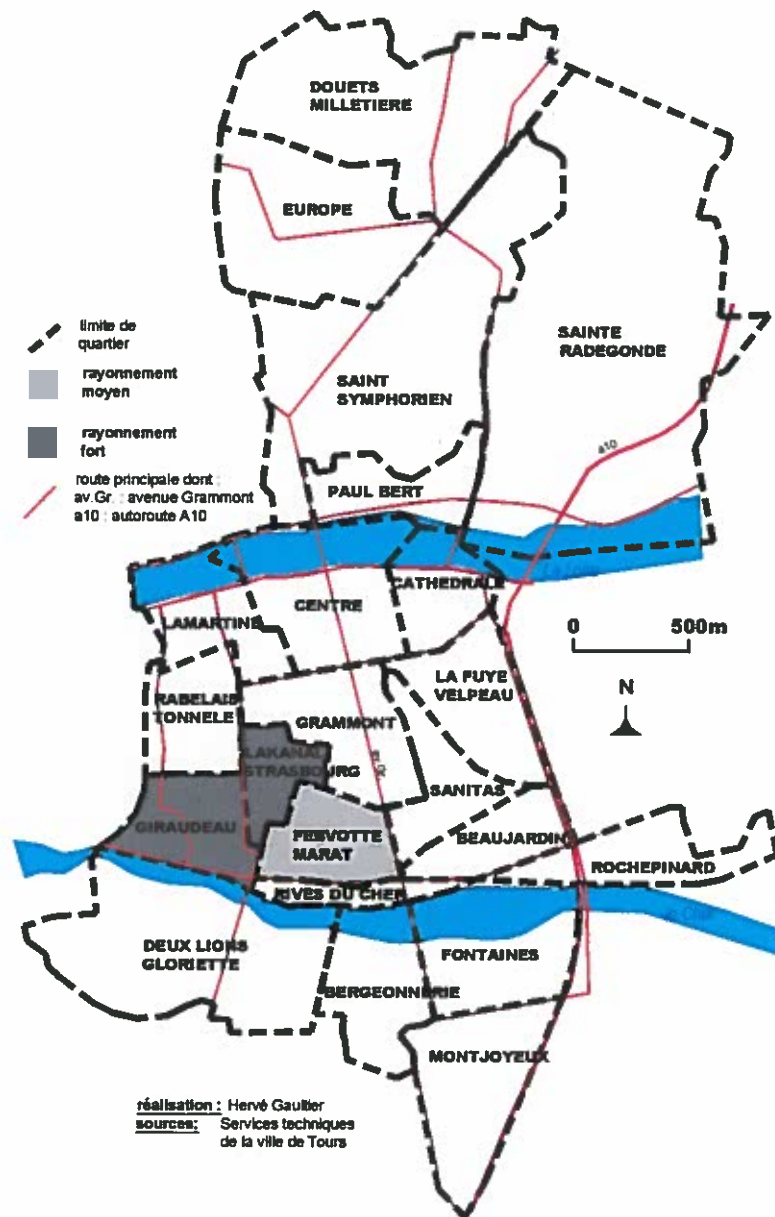
L'eau est toujours un repère essentiel dans le paysage d'une ville : le Cher ne déroge pas à cette règle et rayonne pratiquement sur toute la ville (hormis sur deux quartiers, Cathédrale et Sanitas) ; il rayonne de façon très forte sur tous les quartiers Sud de la ville où il joue un rôle identitaire majeur.



## 12. Le Jardin Botanique (quartier Rabelais)

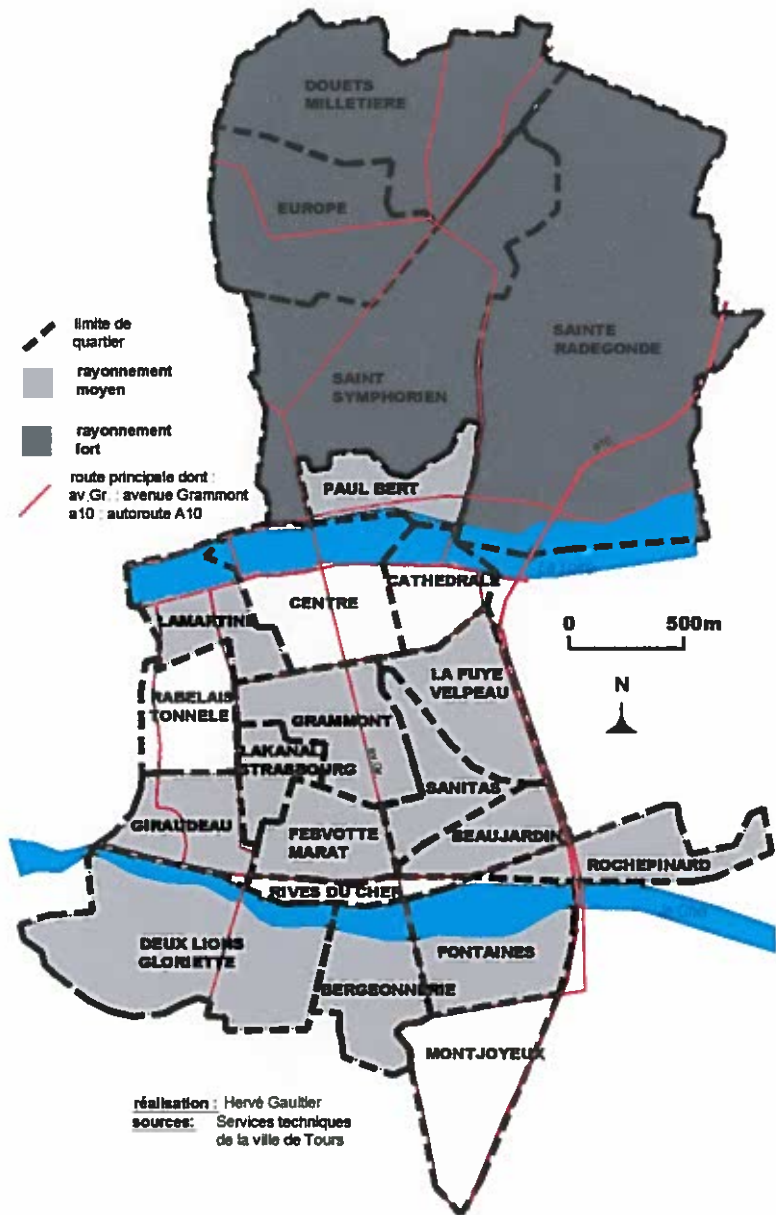
Ce parc issu du mouvement hygiéniste possède une aire de rayonnement très importante sur l'ensemble de la ville. Dans la moitié des quartiers de la ville, au moins 80% des personnes interrogées identifient l'espace. Cet espace est peu reconnu dans seulement trois quartiers : Rives du Cher, Bergeonnerie, Sainte-Radegonde. La proximité de l'Hôpital et la spécificité de ce parc (les nombreux animaux et la flore) sont sans doute des facteurs explicatifs de cette grande renommée.





#### 14. Place de Strasbourg (quartier Lakanal Strasbourg)

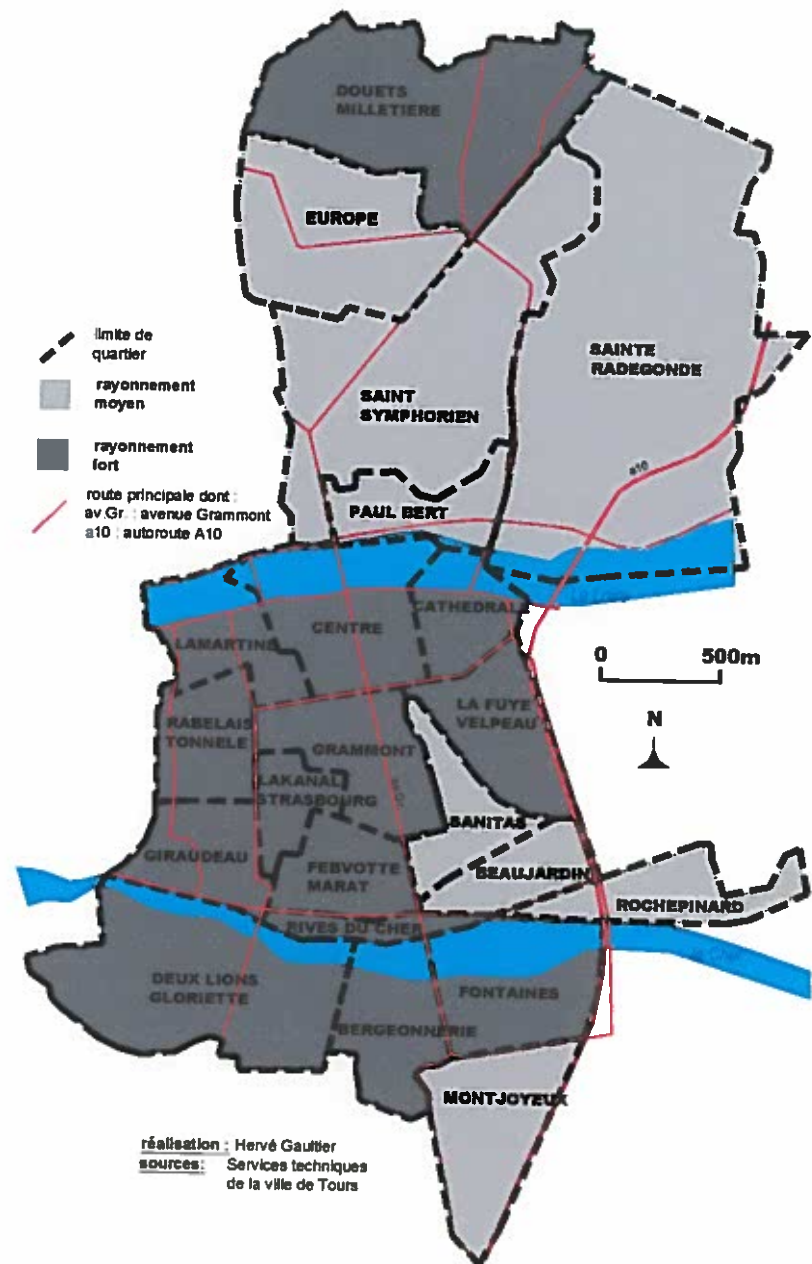
Le quartier apparaît relativement replié sur lui-même. Cette place n'est reconnue que par les habitants du quartier et de deux quartiers proches (Giraudeau et Febvotte) ; elle ne rayonne pas dans le reste de la ville.



### 15. Le Beffroi (quartier de l'Europe)

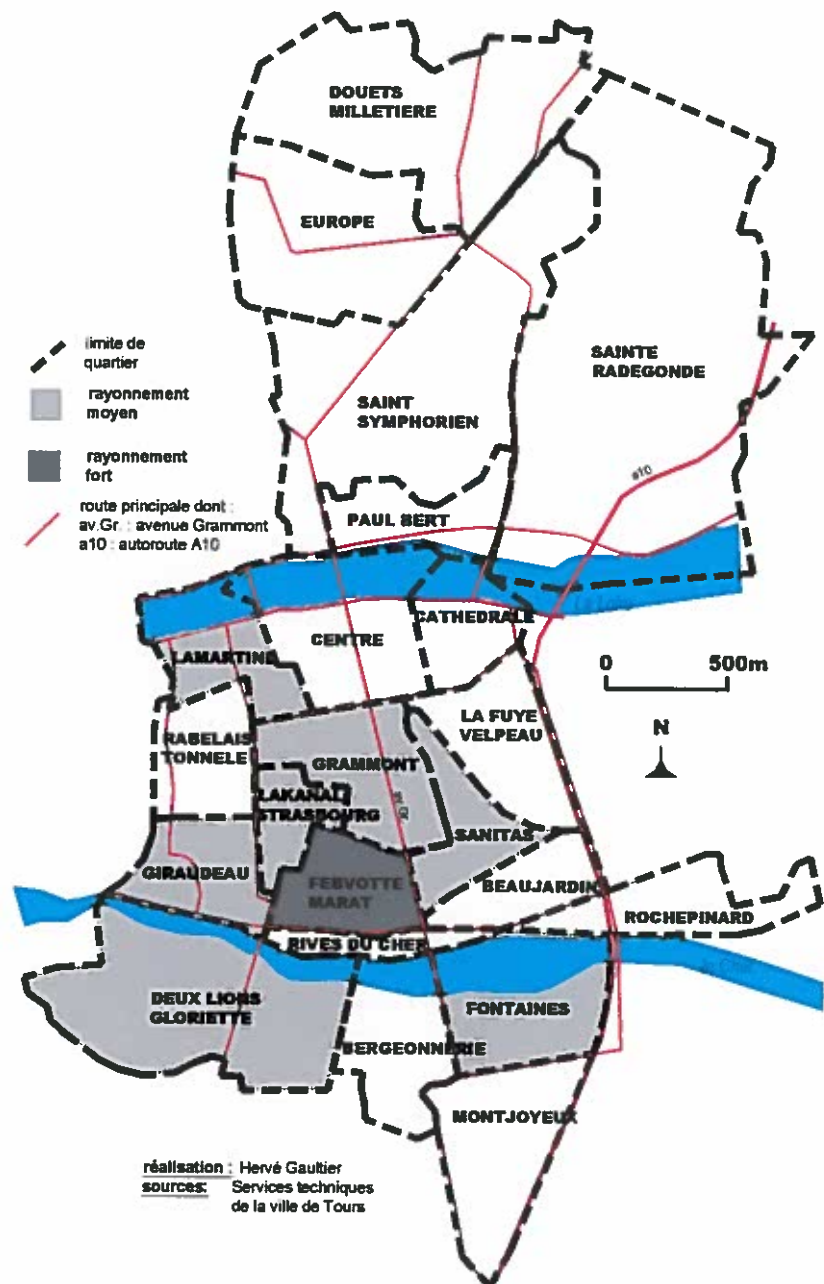
Cet élément majeur du quartier rayonne sur toute la ville et plus fortement encore sur les quartiers situés au Nord de la Loire.

On peut toutefois remarquer que le rayonnement de cet espace périphérique ne se fait pas sur les quartiers anciens (centre et Cathédrale).



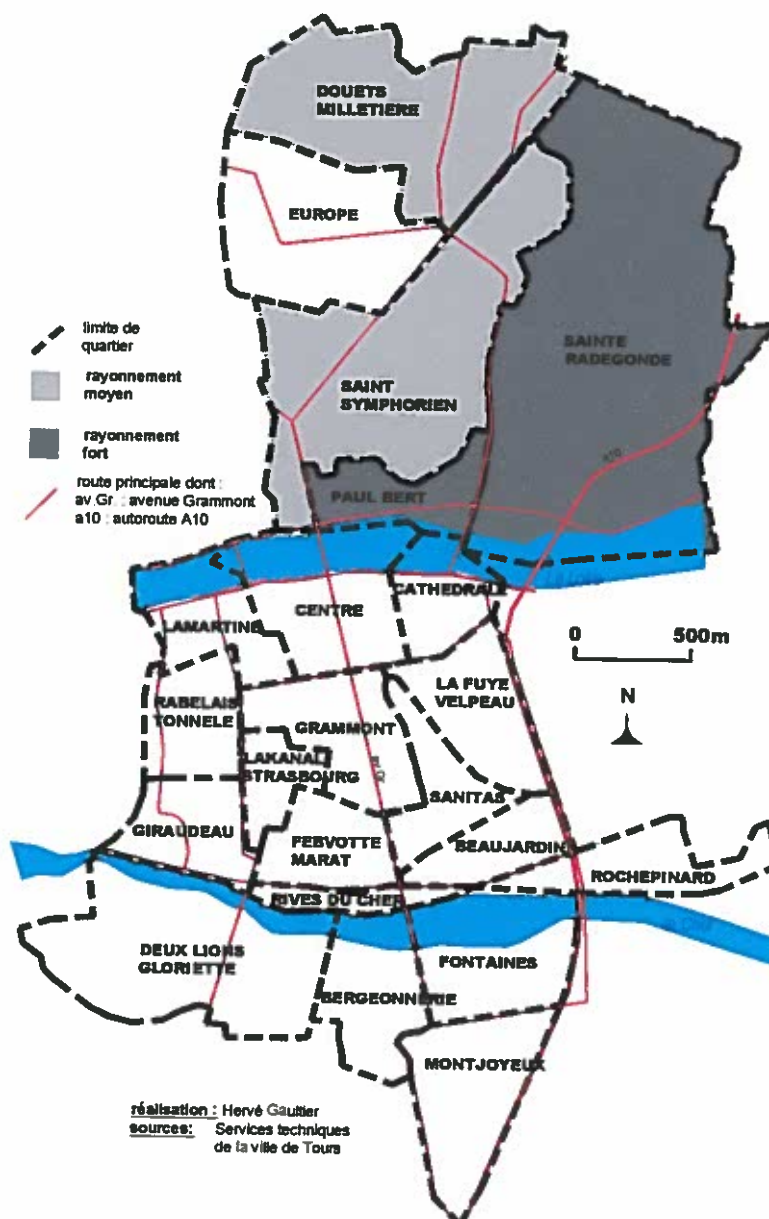
## 16. Avenue de Grammont (quartier Grammont)

Cet axe fondamental dans l'organisation de la ville rayonne logiquement sur tous les quartiers de la ville et plus particulièrement sur les quartiers du centre et du Sud.



### 17. Rond-point Febvotte (quartier Febvotte)

Cet élément de circulation situé au cœur du quartier rayonne moyennement sur quelques quartiers périphériques, principalement à l'Ouest de l'avenue Grammont.



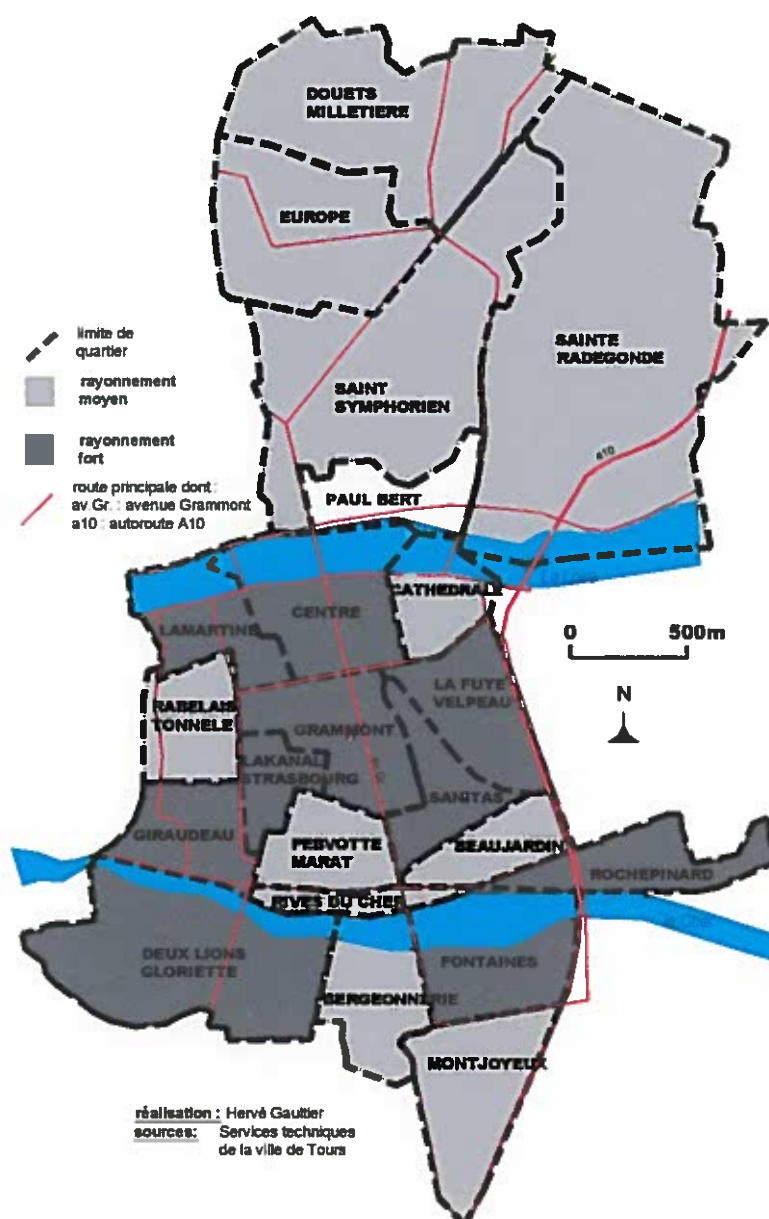
### 18. Eglise Saint Symphorien (quartier Paul Bert)

Le rayonnement de cet espace est tout à fait caractéristique de la coupure urbaine exercée par la Loire. Cette petite église rayonne en effet pratiquement sur tous les quartiers du Nord de Tours alors qu'elle ne rayonne sur aucun des quartiers situés au Sud de la Loire, les habitants confondant cet édifice avec l'église...



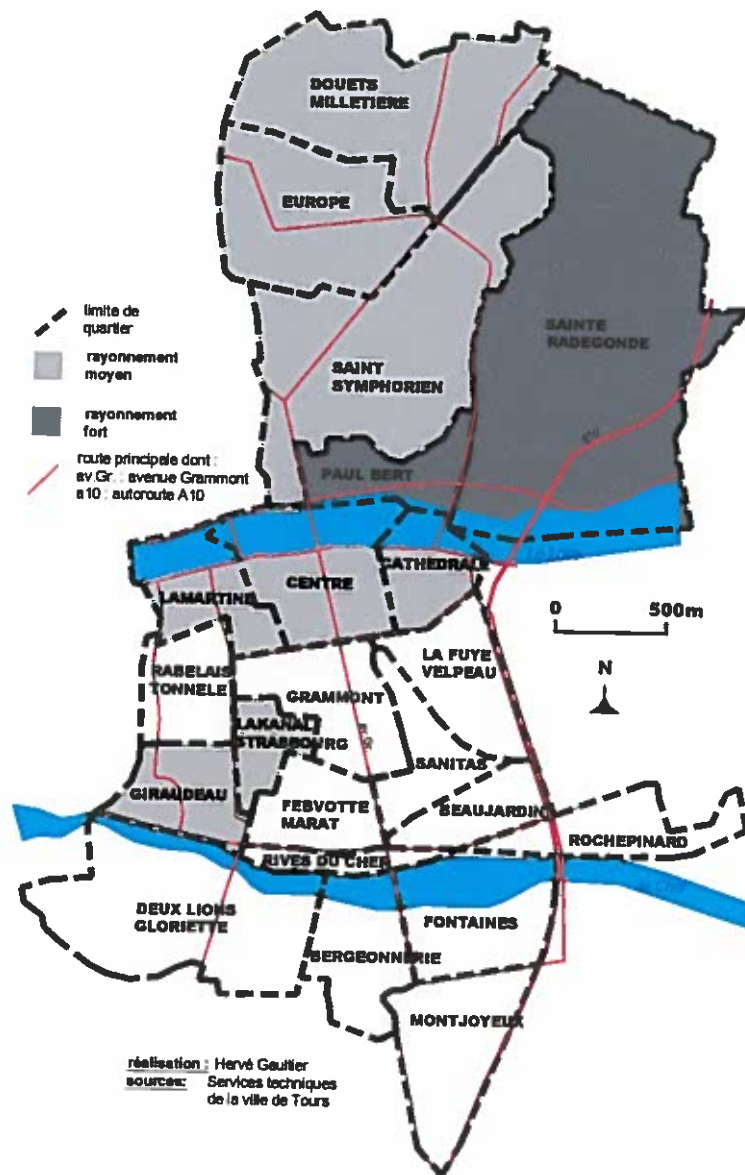
### 19. Allée Ferdinand de Lesseps (quartier des Deux-Lions)

Ce quartier récent ne fait pas encore parti des images de références qu'ont les habitants de leur ville, et ce malgré le pôle universitaire plus ancien. Il rayonne seulement dans quelques quartiers dispersés (ce qui peut s'expliquer par la présence d'étudiants, de parents d'étudiants ou de professeurs). Même les habitants des quartiers limitrophes ne le reconnaissent pas.



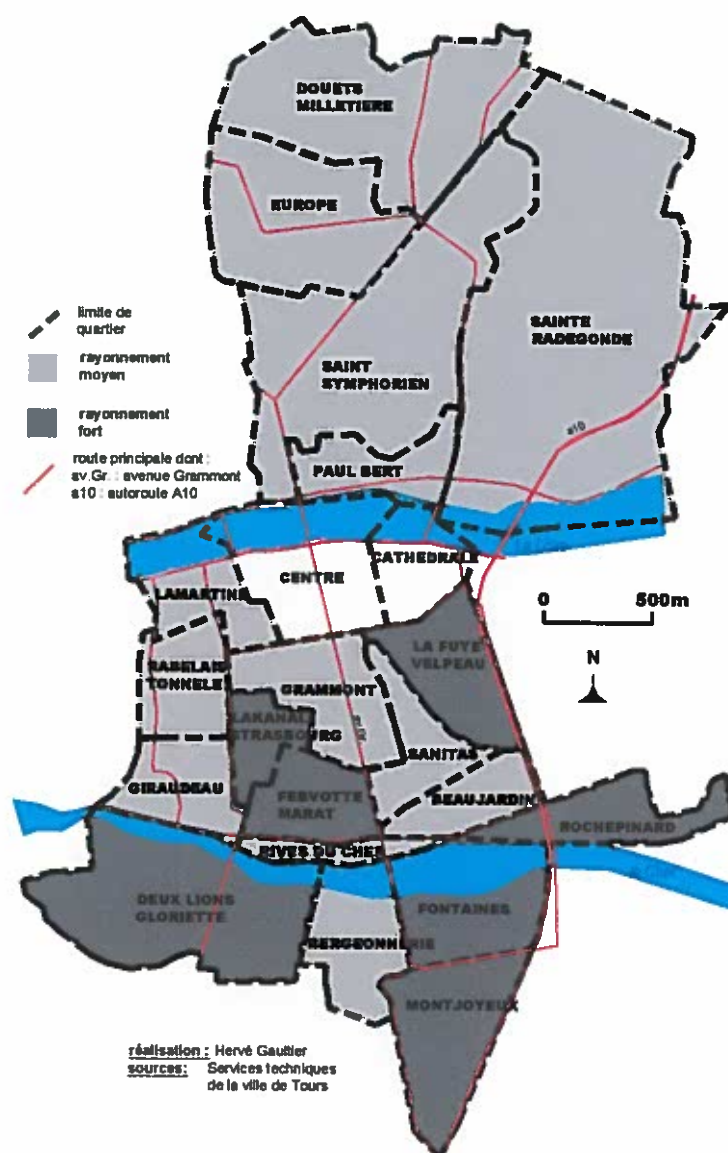
## 20. Boulevard Lattre de Tassigny (quartier du Sanitas)

Ce boulevard central du plus ancien quartier de grands ensembles de Tours rayonne pratiquement dans toute la ville, de façon plus forte au centre et au Sud qu'au Nord. Le repère visuel créé par l'église est sans doute le facteur explicatif de ce fort rayonnement.



## 21. La grande île Aucard (quartier Sainte Radegonde)

Cette vue de la rive Nord de la Loire présente un espace moins fréquentée que la rive Sud. Ainsi le rayonnement est plus faible que celui de la photo 7. On peut cependant remarquer que l'espace rayonne sur tous les quartiers situés au bord de Loire. De plus le rayonnement est globalement plus fort au Nord de la Loire qu'au Sud, ce qui illustre une nouvelle fois le rôle de barrière joué par le fleuve.



## 22. Parc des expositions (quartier Rochepinard)

cet espace périphérique possède un rayonnement important sur toute la ville. On peut néanmoins remarquer que ce rayonnement ne se fait pas sur les deux quartiers les plus centraux de la ville (Cathédrale et Centre).

## **3.2. Les différences de perception selon l'âge et le sexe**

les résultats présentés jusqu'ici sont issus de regroupements d'habitants par quartier. Toutefois les enquêtes ont aussi pris en compte l'âge et le sexe des personnes interviewées. Le nombre restreint de personnes de chaque tranche d'âge interrogées par quartier ne permet pas de faire de conclusions. De même il semble peu rigoureux de tirer des conclusions sur les femmes d'un quartier précis ou les hommes d'un autre. Cependant il est possible d'analyser les résultats sans distinction de quartiers, en s'intéressant seulement à la tranche d'âge et au sexe des personnes interrogées.

### **3.2.1. Le sexe**

D'une manière générale il n'y a pas de différences fondamentales entre le niveau d'identification d'un espace par les hommes ou par les femmes, même si les hommes reconnaissent les lieux présentés légèrement plus que les femmes. Cette tendance est particulièrement vraie pour les espaces suivants :

- La place Velpeau
- Le rond-point de la rue Febvotte
- La faculté de droit (quartier des Deux-Lions)
- Le parc des expositions

Toutefois certains espaces sont plus identifiés par les femmes que par les hommes :

- L'avenue de la Tranchée
- La place Plumereau
- Le centre commercial de la Petite Arche
- Le jardin botanique

**On constate que les hommes vont plutôt reconnaître des espaces relativement isolés tandis que les femmes vont plutôt reconnaître des espaces au rayonnement important.**

### **3.2.2. Les tranches d'âge**

Trois tranches d'âge avaient été déterminé pour l'enquête : nous les nommerons jeunes, adultes et personnes âgées. Afin de faire émerger certaines tendances il convient d'observer les espaces où la différence de perception est la plus forte entre les tranches d'âge.

Les espaces les plus reconnus par les jeunes sont :

Le centre commercial de la petite arche  
La faculté de droit  
La grande île Aucard (par rapport au adultes)  
Le lac de la Bergeonnerie (par rapport aux personnes âgées)  
La rue centrale du quartier des Fontaines (par rapport aux personnes âgées)  
La rue centrale du quartier du Sanitas (par rapport aux personnes âgées)

Ainsi les jeunes semblent mieux reconnaître les pôles émergents, les grands espaces verts ainsi que les quartiers de grands ensembles (par rapport aux personnes âgées en ce qui concernent ces derniers).

Les espaces ou les plus fortes différences de perception s'observent entre les adultes et les autres tranches d'âge ne sont pas les mêmes suivant la tranche d'âge :

Par rapport aux jeunes les adultes reconnaissent mieux :

La place Henri Langlois (quartier Giraudeau)

Le beffroi (quartier de l'Europe)

Par rapport aux personnes âgées les adultes reconnaissent mieux :

Le lac de la Bergeonnerie

La rue centrale du quartier des Fontaines

Le centre commercial de la Petite Arche

Le rond-point de la rue Febvotte

Il est intéressant de souligner que le fait que les adultes se situent entre deux tranches d'âge s'observe par le rayonnement des différents espaces chez eux. Ainsi les plus fortes différences avec les plus jeunes ne correspondent pas aux mêmes espaces où s'observent les plus grandes différences avec les plus vieux.

Les personnes âgées reconnaissent en général moins d'espaces que les autres tranches d'âge, ce qui peut s'expliquer par leur mobilité plus faible (ou par leur vue parfois défaillante). Les espaces correspondant aux écarts les moins importants avec les autres tranches d'âge sont les suivants :

La place Plumereau (quartier Centre)

La rue de la Porte Rouline (quartier Cathédrale)

La place Velpeau (quartier Velpeau)

La place de Strasbourg (quartier Lakanal Strasbourg)

On constate que tous ces espaces correspondent à des quartiers centraux ou encore à des espaces relativement isolés du reste de la ville et qui ont l'apparence de quartiers villages.

Ainsi l'observation des différences de rayonnement des espaces suivant la tranche d'âge des personnes interrogées illustrent bien l'évolution dans les pratiques de la ville soulevée au cours du premier chapitre. Les espaces du centre-ville ainsi que les espaces centraux des quartiers les plus anciens sont plus reconnus par les personnes les plus âgées tandis qu'un centre commercial de périphérie va rayonner de façon beaucoup plus forte chez les jeunes générations. On glisse doucement d'une pratique de la ville organisée autour du centre et de quelques quartiers-villages proches pour les plus vieux à une pratique de la ville à la carte où émergent de nouvelles centralités chez les plus jeunes.

### 3.3. Conclusions de l'enquête

Malgré le nombre restreint de personnes interrogées par quartier, l'enquête permet de mettre en évidence de nombreuses tendances relatives au rayonnement de différents espaces dans la ville :

#### 3.3.1. *Le rayonnement concentrique*

D'une manière générale il apparaît que le rayonnement d'un espace se fait de façon concentrique. Le rayonnement est plus fort dans le quartier dans lequel se situe l'espace étudié, il s'atténue au fur et à mesure que l'on s'éloigne du quartier. Toutefois les différents espaces étudiés n'ont pas pour autant le même niveau de rayonnement.

#### **a. des espaces au rayonnement faible**

parmi les espaces étudiés on remarque que certains d'entre eux ont un rayonnement assez faible sur le reste de la ville. Ces espaces sont d'ailleurs mieux reconnus par les hommes que par les femmes. On peut les scinder en deux catégories :

- les quartiers-villages

Certains quartiers observés ont des allures de quartier-village : l'urbanité est sensible entre les habitants du quartier dans les espaces publics ou dans les commerces. Ceux-ci se révèlent avoir un rayonnement très faible sur le reste de la ville, comme si ils fonctionnaient en « vase clos ». En effet les habitants des autres quartiers, hormis pour certains quartiers limitrophes, ne reconnaissent pas les espaces pourtant centraux dans ces quartiers.

Dans les espaces étudiés c'est la place Beaujardin qui illustre le mieux cette tendance. Seuls les habitants de deux autres quartiers proches identifient l'espace qui reste anonyme pour le reste de la ville. Le rond-point Febvotte, situé lui-aussi au sein d'un quartier à l'apparence de quartier-village, rayonne pourtant plus sur les autres quartiers. Cela tient certainement au fait que l'espace choisi pour étudier son rayonnement est situé sur un axe important pour la circulation (c'est une liaison Est-Ouest permettant de relier l'avenue Grammont au pont Saint Sauveur). Le fait que la place Beaujardin soit à l'écart des axes structurants de la ville accentue son isolement.

- les quartiers nouveaux

Le quartier des Deux-Lions, quartier récent bénéficiant pourtant d'une forte publicité de la part du service de communication de la ville, rayonne très peu sur les différents quartiers de la ville. Malgré la présence du pôle universitaire, l'axe central ne fait pas encore partie des images marquantes qu'ont les habitants de leur ville. Souvent les personnes interrogées qui n'avaient pas reconnu l'espace disaient à propos du quartier : « c'est un endroit où on ne va jamais. On en entend souvent parler mais on n'a rien à y faire. » L'enquête illustre bien qu'il faut un certain temps avant qu'un quartier nouveau soit intégré à la mémoire collective des habitants ; il faut que s'y développent des pratiques susceptibles d'attirer des personnes résidant dans d'autres quartiers.

## **b. des espaces au rayonnement fort**

Au contraire, parmi les espaces étudiés il apparaît que certains sont particulièrement présents dans le « patrimoine visuel » des habitants. Ces espaces peuvent être classés en deux catégories.

- les grands symboles de la ville

Que ce soit par le symbole patrimonial qu'il représente, par sa forte armature commerciale ou par les multiples fonctions qu'il concentre, le centre-ville et ses espaces majeurs exercent une très forte polarité sur toute la ville. L'enquête réalisée met bien en évidence cette forte attraction du centre. Ainsi la place Plumereau, "vitrine" de la ville, possède le rayonnement le plus fort de tous les espaces étudiés : elle est reconnue par au moins 80% de toutes les personnes interrogées, quel que soit leur quartier d'origine.

- les formes marquantes

Malgré leur fréquentation plus faible et leur position moins centrale que les espaces précédents certains espaces ont un rayonnement particulièrement important dans la ville. Parmi les espaces étudiés l'avenue Ferdinand Lesseps (quartier Sanitas) et la rue de la porte Roubine (quartier Cathédrale) appartiennent à cette catégorie. Cette forte reconnaissance tient sans doute à la forme même de ces espaces. On retrouve ainsi le rôle majeur des points de repère dans la représentation mentale de la ville par les habitants, comme l'a mis en évidence K.LYNCH dans « l'image de la ville ».

### **3.1.2. Des barrières pour le rayonnement**

Certains éléments viennent contredire le rayonnement concentrique classique des espaces. Ces « barrières » peuvent prendre plusieurs formes : fleuve, infrastructure... Parmi les exemples étudiés plusieurs d'entre eux illustrent cette réalité. Dans le cas de l'église Sainte Radegonde (quartier Paul Bert), le monument rayonne pratiquement sur tous les quartiers situés au Nord de la Loire mais sur aucun des quartiers situés au Sud, et ce malgré la proximité de certains d'entre eux comme les quartiers Cathédrale ou Centre. De même le Cher (dans le cas du parc Grandmont, quartier Montjoyeux) et l'avenue Grammont (dans le cas de l'avenue Victor Grossein, quartier Lamartine) apparaissent aussi comme des freins au rayonnement d'un espace.

Ainsi ces lieux majeurs et fédérateurs pour la ville (il suffit pour s'en convaincre de regarder le rayonnement de l'avenue Grammont ou des rives du Cher) apparaissent paradoxalement comme des freins au rayonnement d'autres espaces.

### **3.1.3. Emergence de nouvelles centralités**

Les espaces centraux ne sont pas les seuls à exercer une forte polarité sur le reste de la ville. Les résultats de l'enquête illustrent, en effet, l'existence de certains espaces périphériques rayonnant sur toute la ville. Le centre commercial de la Petite Arche (quartier Douets) et le parc des expositions (quartier Rochepinard) ont malgré leur position relativement excentrée une aire de rayonnement particulièrement importante.

Ainsi ces exemples illustrent l'émergence de nouveaux pôles, les centres commerciaux de périphérie notamment, comme éléments essentiels du paysage et du fonctionnement urbain. La concurrence qu'ils offrent au centre classique est de plus en plus sensible. On peut d'ailleurs remarquer que le centre commercial de la Petite Arche ne rayonne pas dans les quartiers les plus centraux de la ville. Pour les habitants disposant déjà d'une armature commerciale importante à proximité, ces lieux ne font pas encore parti de leur quotidien et donc de leur mémoire visuelle. Pourtant cet espace est identifié par les habitants de quartiers plus éloignés encore. Le rôle des infrastructures routières est ici essentiel. Une pratique de la ville « à la carte » est facilitée par des infrastructures de transport efficaces. Les quartiers périphériques apparaissent ainsi plus sensibles à l'émergence de nouvelles centralités que les espaces centraux disposant encore de l'armature commerciale et culturelle suffisante.

### 3.3. Limites et intérêt de la méthode d'enquête

La méthode d'enquête élaborée, bien qu'elle aboutisse à des résultats, peut toutefois être critiquée sur plusieurs points.

Tout d'abord on peut regretter le faible nombre de personnes interrogées par quartier (dix). Il peut, en effet, sembler dangereux de tirer des conclusions trop hâtives sur un échantillon si réduit. Toutefois le nombre important de quartiers (22) empêchait pour des raisons matérielles d'interroger plus de personnes : cela représentait tout de même 220 personnes. On peut aussi remarquer que l'enquête ne tient pas compte de l'activité de la personne interrogée. Bien que cela avait été imaginé au préalable cela s'est révélé non réalisable sur le terrain : une trop grande indiscretion entraînait une méfiance des personnes interrogées et un refus de coopérer. Etant donné le grand nombre de personnes à interroger, le nombre de critères fut donc limité.

Les espaces choisis sont tous situés au cœur d'un quartier et aucun ne se situe à la limite. Au début de cette recherche le but recherché était de mettre en évidence le rayonnement d'un quartier (et non d'un espace). Le rayonnement d'un espace situé au centre de ce quartier pouvait illustrer le rayonnement de ce quartier. Or cela s'est avéré être un écueil dans lequel il aurait été très dangereux de tomber. **En effet on ne peut réduire un quartier à un de ses espaces.** Un même quartier peut très bien concentrer deux places dont l'une sera très connue et l'autre anonyme pour tout le monde (néanmoins les espaces choisis ont tous été reconnus à plus de 80% par les habitants du quartier auquel ils appartenaient). Ce type d'enquête mesure donc le rayonnement d'un espace et non pas d'un quartier.

Enfin l'enquête, si elle permet de « mesurer » le rayonnement d'un espace sur les différents quartiers d'une ville, n'explique pas la cause de ce phénomène. Elle ne tient pas compte de l'expérience individuelle de chacun, des causes pour lesquelles l'espace est reconnu... Ainsi les conclusions tirées sont libres d'interprétation, ce qui peut s'avérer critiquable. Toutefois ce choix d'une approche quantitative par rapport à une approche qualitative a aussi ses intérêts. Cette méthode permet, en effet, de pouvoir quantifier des tendances qui ont déjà été soulevées auparavant. Elle apparaît plus comme un outil de mesure de certains phénomènes urbains.

### **3.4. Préconisation et orientations pour une future recherche**

La méthode d'enquête proposée dans cette recherche est évolutive. Tout en restant sur le même principe, de nombreuses évolutions sont encore possibles afin de mettre en évidence d'autres phénomènes urbains.

#### **3.4.1. *Le choix des photos***

Le choix des photos est essentiel dans ce type de méthode. Avant tout celles-ci doivent être explicites : elles doivent montrer clairement l'espace choisi. Ainsi il est important de bien définir ce que l'on veut montrer. Au moment du cadrage de la photo il conviendra de faire attention aux indices qui apparaîtront sur l'image. Un cadrage trop large risque de « noyer » des indices tandis qu'un cadrage trop serré sur un détail peut aussi fortement nuire à sa reconnaissance (le contexte est important).

Les espaces photographiés dans cette recherche concernaient indifféremment des équipements, des avenues, des parcs... On peut imaginer une recherche qui s'intéresserait plus particulièrement à un type de ces espaces. Le rayonnement des différents parcs d'une ville pourrait avoir par exemple une forte utilité dans l'élaboration d'une politique d'espaces verts.

#### **3.4.2. *Les critères relatifs aux personnes sondées***

Outre le nombre de personnes interrogées qui pourrait être augmenté, d'autres critères pourraient venir enrichir une enquête de ce type.

Connaître l'activité des personnes interrogées (catégorie socio-professionnelle) pourrait s'avérer très intéressant pour dégager d'autres tendances dans le rayonnement des espaces.

On pourrait aussi demander aux personnes interrogées leur moyen de transport privilégié dans la ville : les repères sont sans doute différents pour l'automobiliste ou pour l'usager de transports en commun.

Enfin il pourrait être intéressant de connaître les raisons de la reconnaissance de chaque espace. Sans entrer dans une approche trop qualitative qui prendrait beaucoup de temps on peut imaginer une série de critères (lieu de travail, de loisirs, de shopping, présence de famille, d'amis...) expliquant la (les) raison(s) pour laquelle l'individu reconnaît l'espace. Cela faciliterait ensuite l'analyse des résultats.

#### **3.4.3. *Le périmètre d'études***

Nous avons vu que l'on ne peut réduire un quartier à un de ses espaces. Néanmoins il semblerait envisageable de prendre une série de photos d'un même quartier pour étudier ensuite le rayonnement des différents espaces. On pourrait ainsi avoir une connaissance approfondie des différentes centralités d'un même quartier.

Enfin, une autre approche totalement opposée à la précédente (d'un point de vue géographique) pourrait être effectuée. Aujourd'hui ce n'est plus la ville classique qui rythme le fonctionnement urbain mais bien l'agglomération. La mobilité de plus en plus grande a permis l'émergence de nouvelles centralités, de nombreux espaces sont ouverts à

l'urbanisation. Dans ce contexte, il pourrait être très intéressant d'observer comment rayonnent certains espaces non plus sur les quartiers mais sur les villes. Les espaces majeurs de la ville centre sont –ils tout autant importants pour l'habitant d'un pavillon situé à 15 km ? Comment rayonnent les différentes surfaces commerciales et les espaces verts au sein d'une agglomération où la mobilité est beaucoup plus importante ?

Ce type d'enquête laisse ainsi la porte ouverte à de nombreuses voies de recherches ultérieures.

## **Conclusion**

*Le principal objet de cette recherche fut la mise en place d'une méthode de mesure du rayonnement de certains espaces de la ville sur ses différents quartiers.*

*Le protocole adopté dans le cadre de cette enquête se révèle concluant. Vérifiable et reproductible, cette méthode illustre plusieurs phénomènes déjà relevés par la recherche urbaine. En effet, les places majeures du centre historique rayonnent sur toute la ville tandis que certaines places ne sont familières qu'aux habitants du quartier. Le supermarché de périphérie voit son aire d'influence croître avec les jeunes générations...*

*Même si elle ne révèle pas de nouvelles tendances, cette méthode permet toutefois de quantifier certains faits. Elle permet, en outre, de comparer sur un même plan des éléments de nature diverses : des équipements, des parcs, des rues...*

*Toutefois, la méthode est perfectible et peut encore évoluer. De nombreuses variations sont envisageables sur le même principe. Une même enquête menée à l'échelle d'une agglomération pourrait être par exemple très utile pour révéler les nouveaux espaces appropriés par les péri-urbains.*

*La mise en place de nouvelles méthodes pour la mesure de la ville apparaît essentielle, pour mieux la comprendre d'une part mais aussi pour mieux agir. En effet les nouvelles structures intercommunales ne possèdent pas encore suffisamment d'instruments pour appréhender leur territoire et ce type d'études permet une analyse à cette échelle. Les outils d'analyse du territoire urbain doivent continuer à progresser et à se perfectionner si ils veulent rester adaptés à la réalité.*

## ***Bibliographie***

### **Ouvrages**

- ASCHER FRANCOIS, Métapolis ou l'avenir des villes, Odile Jacob, 1995
- BAILLY ANTOINE S., La perception de l'espace urbain, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1977, 264p.
- CHALAS YVES, L'invention de la ville, Anthropos, 2000, 199p.
- CHOAY FRANCOISE, L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie, Seuil, 1965, 448p.
- CHOAY FRANCOISE, MERLIN PIERRE, Dictionnaire de l'Urbanisme, 1987, 863p.
- DUBOIS-TAINE, CHALAS YVES, La ville émergente, éditions de l'Aube, 1997, 285 p.
- ESPACES ET SOCIETES, n°62, 63, espace public et complexité sociale, L'Harmattan, 1991
- HALL E.T., La dimension cachée, Le Seuil, 1974
- KRIER LEON, Architecture, choix ou fatalité, Norma, 1996
- LEFEBVRE HENRI, Du rural à l'urbain, Anthropos, 1968, 207 p.
- LEFEBVRE HENRI, Le droit à la ville, Anthropos, 1968
- LEVY JEAN-PAUL, Centres villes en mutation, CNRS, 1987, 257p.
- LUSSAULT MICHEL, Tours : images de la ville et politique urbaine, Tours, MSV, 1993
- LYNCH KEVIN, L'image de la Cité, Dunod, 1969, 223p.
- MANGIN DAVID, PANERAI PHILIPPE, Projet Urbain, Parenthèses 1999, 185p.
- PANERAI PHILIPPE, DEPAULE JEAN-CHARLES, DEMORGON MARCELLE, Analyse urbaine, Parenthèses, 1999, 189p.
- PANERAI PHILIPPE, CASTEX JEAN, DEPAULE JEAN-CHARLES, Formes urbaines, de l'îlot à la barre, Parenthèses, 2001, 196p.
- PELLETIER JEAN, DELFANTE CHARLES, Villes et urbanisme dans le monde, Armand Colin, 1997
- POLE D'INITIATIVE REGIONAL EN REGION CENTRE, La dimension territoriale de la centralité : de la commune à l'agglomération, Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires », 2000, 79p.
- SITTE CAMILLO, L'Art de Bâtir les Villes, L'Equerre, 1981, 188p.

## ***Bibliographie***

### **Ouvrages**

- ASCHER FRANCOIS, Métapolis ou l'avenir des villes, Odile Jacob, 1995
- BAILLY ANTOINE S., La perception de l'espace urbain, Centre de Recherche d'Urbanisme, 1977, 264p.
- CHALAS YVES, L'invention de la ville, Anthropos, 2000, 199p.
- CHOAY FRANCOISE, L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie, Seuil, 1965, 448p.
- CHOAY FRANCOISE, MERLIN PIERRE, Dictionnaire de l'Urbanisme, 1987, 863p.
- DUBOIS-TAINE, CHALAS YVES, La ville émergente, éditions de l'Aube, 1997, 285 p.
- ESPACES ET SOCIETES, n°62, 63, espace public et complexité sociale, L'Harmattan, 1991
- HALL E.T., La dimension cachée, Le Seuil, 1974
- KRIER LEON, Architecture, choix ou fatalité, Norma, 1996
- LEFEBVRE HENRI, Du rural à l'urbain, Anthropos, 1968, 207 p.
- LEFEBVRE HENRI, Le droit à la ville, Anthropos, 1968
- LEVY JEAN-PAUL, Centres villes en mutation, CNRS, 1987, 257p.
- LUSSAULT MICHEL, Tours : images de la ville et politique urbaine, Tours, MSV, 1993
- LYNCH KEVIN, L'image de la Cité, Dunod, 1969, 223p.
- MANGIN DAVID, PANERAI PHILIPPE, Projet Urbain, Parenthèses 1999, 185p.
- PANERAI PHILIPPE, DEPAULE JEAN-CHARLES, DEMORGON MARCELLE, Analyse urbaine, Parenthèses, 1999, 189p.
- PANERAI PHILIPPE, CASTEX JEAN, DEPAULE JEAN-CHARLES, Formes urbaines, de l'îlot à la barre, Parenthèses, 2001, 196p.
- PELLETIER JEAN, DELFANTE CHARLES, Villes et urbanisme dans le monde, Armand Colin, 1997
- POLE D'INITIATIVE REGIONAL EN REGION CENTRE, La dimension territoriale de la centralité : de la commune à l'agglomération, Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires », 2000, 79p.
- SITTE CAMILLO, L'Art de Bâtir les Villes, L'Equerre, 1981, 188p.

STEFULESCO CAROLINE, L'urbanisme végétal, Mission du Paysage, 1993, 242p.

VIARD JEAN, La société d'Archipel, Editions de l'Aube, poche/essai, 87p.

YOUNG MICHAEL, PETER WILLMOT, Le Village dans la Ville, 1957

## **Articles**

ALLAMAN MARTINE, Amiens creuse son image, Diagonal 112, avril 1995, p. 21 à 24

ALLAMAN MARTINE, Espaces publics : liberté, identité, continuité, Diagonal 112, avril 1995, p.10 à 14

ALLAMAN MARTINE, La griffe du Grand Lyon, Diagonal 112, avril 1995, p.15 à 18

BERTHIER ISABELLE, Rennes : l'art de la composition, Diagonal 112, avril 1995, p.28 à 31

CHANTELAT PASCAL, FODIMBI MICHEL, AMY JEAN, Les groupes de jeunes sportifs dans la ville, Les annales de la Recherche Urbaine n°79, pages 41 à 49

CHALAS YVES, Le déclin du quartier, Urbanisme n°297, novembre/décembre 1997, p.49 à 53

CHALAS YVES, TORQUE HENRY, Mythe et parole habitante, , les annales de la recherche urbaine n°17, décembre 1982, p.5 à 17

CHARBONNEAU JEAN-PIERRE, Lyon et Saint-Étienne, La politique de l'espace public, Urbanisme n°311, mars avril 2000, p.40 à 45

HANNOYER FRANCOIS, La mixité sociale : une fausse bonne idée ?, Territoires, janvier 2002, p.28 à 30

LACAVE MICHEL, Un découpage opératoire de la ville. Le rapport quartier-territoire urbain.1880-1980, les annales de la recherche urbaine n°17, décembre 1982, p.43 à 53

LE BRAS HERVE, La densité a-t-elle une influence sur les comportements, Les annales de la Recherche Urbaine n°67, p.14 à 22

LEMONIER MARC, Etudier la banalité de l'espace, Diagonal 112, avril 1995, p.19 à 20

LEMONIER MARC, Evry revient sur ses espaces, Diagonal 112, avril 1995, p.25 à 27

LEMONIER MARC, Un grand parc ouvert la nuit, Diagonal 112, avril 1995, p.32 à 33

LEVY JACQUES, La mesure de l'urbanité, Urbanisme n°296, septembre/octobre 1997, p.58 à 60

NOSCHIS KAJ, Venise, Signification affective d'un quartier, les annales de la recherche urbaine n°17, décembre 1982, p.54 à 69

SANSON PASCAL, La redécouverte du sens des espaces de la ville, Les annales de la Recherche Urbaine, n°85, p.196 à 206

## **Table des matières**

<b>Remerciements.....</b>	<b>2</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
 <b>Première partie :</b>	
<b>Approche théorique, notions de quartier, de centralité et de perception .....</b>	<b>6</b>
1.1. Du "quartier-village" à une pratique de la ville "à la carte" .....	7
1.1.1. Définition du quartier : .....	7
1.1.2. Le quartier village .....	8
1.1.3. Vers une pratique de ville à la carte.....	9
1.2. Des centralités en évolution .....	11
1.2.1. Le centre, une notion complexe.....	11
1.2.2. Des espaces hiérarchisés.....	11
a. Une hiérarchisation de l'appareil commercial.....	12
b. L'intégration des espaces comme critère.....	12
1.2.3. La revalorisation des espaces délaissés.....	13
1.3. La perception des espaces urbains .....	14
1.3.1. Les deux étapes du processus de perception.....	14
a. La perception physique de l'espace.....	14
b. L'intégration de l'expérience individuelle.....	15
1.3.2. L'image de la cité de Kevin Lynch .....	17
1.3.3. Chalas et l'invention de la ville.....	19
 <b>Seconde partie :</b>	
<b>Mise en place d'une enquête par photographies .....</b>	<b>21</b>
2.1. Principe général de l'enquête .....	22
2.2. Présentation de Tours (lieu de l'enquête) : quartiers et formes urbaines .....	23
2.2.1. La phase ligérienne .....	23
2.2.2. La rupture du XVIIIème siècle : le basculement vers l'orientation méridienne.....	24
2.2.3. 1850-1945 : L'affirmation de la croissance .....	24
2.2.4. Les étapes de cette croissance jusqu'en 1945 .....	25
2.2.5. Les modifications récentes du paysage urbain .....	27
2.3. Délimitation des quartiers et choix des photographies .....	29
2.3.1. Le découpage retenu .....	29

## ***Table des photographies***

- 1.Lac de la Bergeonnerie (quartier de la Bergeonnerie)
- 2.L'avenue de la Tranchée (quartier saint Symphorien)
- 3.Place de Beaujardin (quartier Beaujardin)
- 4.Place Henri Langlois (quartier Giraudeau)
- 5.Avenue Stendhal (quartier des Fontaines)
- 6.Rue François Bonamy, parc Grandmont (quartier Montjoyeux)
- 7.Rue Victor Grossein, direction quai du port Bretagne (quartier Lamartine)
- 8.Place Plumereau (quartier centre)
- 9.Parking de la Petite Arche, Tours Nord (quartier Douets Milletière )
- 10.Place Velpeau (quartier La Fuye-Velpeau)
- 11.Rives du Cher (quartier des Rives du Cher)
- 12.Le Jardin Botanique (quartier Rabelais Tonnellé)
- 13.Rue de la Porte Rouline (quartier Cathédrale)
- 14.Place de Strasbourg (quartier Lakanal-Strasbourg)
- 15.Rue de Jemmapes (quartier de l'Europe)
- 16-Avenue Grammont (quartier Grammont)
- 17.Rond-point Febvotte (quartier Febvotte Marat)
- 18.Eglise Saint-Symphorien (quartier Paul Bert)
- 19.Allée Ferdinand Lesseps (quartier des Deux-Lions)
- 20.Boulevard de Lattre de Tassigny (quartier Sanitas)
- 21.Bords de Loire, grande île Aucard (quartier Sainte-Radegonde)
- 22.Parc des expositions (quartier Rochepinard)